

STEEL MASTERS

**LE MAGAZINE DES BLINDÉS
ET DU MODÉLISME MILITAIRE**

ISSN 1251-3431



**PLEINS FEUX :
ACHILLES II**

**DIORAMA 1/72
CRUSADER ET PZ III**

N°51

**HISTORIQUE
LE RICM 1944-1945 (III)**

BIMESTRIEL
JUIN-JUILLET 2002
France métro. : 5,95 € (39 FF)
BEL : 7,06 € (285 FB)
CAN : 8,95 \$ CAN

**DIORAMA 1/72
BRADLEY AU KOSOVO**



**NOUVEAUTE 1/35
LE GRILLE**



**BLINDE 1/87
PZKPFW V AUSF G**

**DIORAMA 1/35
LA REVANCHE DE MASSOUD**

**DIORAMA 1/35
JS II A BERLIN, 1945**



EMBUSCADE AU KOSOVO



1/72

M2 Bradley
Revell
Figurine
Revell

Texte et maquettes :
Lætitia DUQUESNE
Photos :
Raymond GIULIANI

Le M2 Bradley est le principal engin de combat de l'infanterie mécanisée américaine.

Des prototypes sont apparus dans les années soixante comme le XM 765, un dérivé du M 113, dont est issue le Bradley, qui prit finalement le nom de M2. Sa production a commencé en 1981. De cette date à 1984, 600 engins furent construits.

Ce blindé peut transporter 10 hommes, équipage compris et est équipé d'un canon de 25 mm et d'une mitrailleuse coaxiale de 7,62 mm. La maquette Revell reproduit un Bradley pourvu d'un blindage supplémentaire boulonné sur la caisse, typique des dernières versions produites.

Le Bradley est actuellement utilisé au Kosovo par le contingent américain placé sous l'égide de la KFOR. C'est dans ce rôle et sous cette décoration que nous avons choisi de vous présenter cette belle reproduction au 1/72.

Des petits problèmes facilement contournables

Malgré la qualité excellente du moulage, quelques petits problèmes apparaissent en cours de d'assemblage. Ainsi, le montage des garde-boue arrière est complètement

faux sur le plan. Il est donc préférable de les refaire en feuille de laiton et d'ajouter les catadioptres reproduits à l'emporte pièce. Le casier placé à l'arrière de la tourelle ne s'installe pas correctement, car les petites pièces de chaque côté, sont trop larges et les guides un peu gênants. Il convient donc de les supprimer pour un meilleur ajustage. Le dernier problème rencontré concerne le canon, très fin, et qui s'est cassé lors du dégrappage. Il a donc été remplacé par un morceau de plastique étiré auquel a été rajouté le frein de bouche initialement prévue. Une fois ces problèmes résolus, le reste de la maquet-



Ci-contre.
Tourelle à 15 heures.
Le Bradley est prêt à soutenir la progression des fantassins d'un feu accéléré et suffisamment puissant.



Ci-dessus.
Le terrain caillouteux et la végétation sont peints et patinés dans le même esprit que la maquette par des voiles successifs à l'aérographe et des brossages à sec plus marqués sur les pierres du décor.



En haut de page.
Hormis un camouflage attrayant, la maquette montre une décoration assez austère. Les décalcomanies ne représentant que les lettres KFOR et les plaques d'immatriculation.

Ci-dessus.
Cette vue aérienne du diorama démontre qu'il est possible de créer un effet relativement dramatique sur une petite surface, avec un seul engin et trois figurines.

Ci-contre.
Le Bradley est doté de lignes assez élégantes malgré un aspect assez massif. Même au 1/72 sa taille est impressionnante et en fait une maquette qui ne passe pas inaperçue.

te s'assemble correctement. Les chenilles sont constituées de patins et de maillons séparés. Seuls quelques patins présentent un petit retrait de matière que l'on comblera avec du mastic Tamiya. Enfin, les antennes sont reproduites avec de la fibre optique.

Camouflage OTAN

Le char est entièrement peint à l'aérographe en suivant le schéma classique trois tons en vigueur dans les forces de l'OTAN. Le vert est du Tamiya XF 67, le noir du XF 69 et le marron du XF 68 mélangé à du

XF 57 et du XF 52. On applique par la suite un jus en terre d'ombre naturelle dans les creux et autour des nombreux boulons qui parsèment les plaques de blindage additionnel. On passe un dernier lavis de la même teinte (mais davantage dilué) sur l'ensemble de blindé. Avant de débiter la phase de patine, on pose les décalcomanies avec un produit Aérosol assouplissant, après les avoir détournées à l'aide d'un cutter.

Le brossage à sec s'effectue couleur par couleur. On recherche dans un premier temps les équivalences Tamiya et Humbrol. Pour le vert, on utilise du H 102 pur, pour le marron du H 119 et pour le noir du H 33 allongé de blanc de titane à l'huile. L'ensemble est suivi d'un blanc pur. Les manches des outils sont peints à l'Humbrol 93, suivi d'un passage de terre d'ombre naturelle dans le frais. Les parties en métal sont peintes en noir mat H 33 et brossées à la pâte métallique. Les phares avant sont peints avec un mélange d'argent H 11, de blanc de titane à l'huile et d'orange H 82. Les catadioptrés sur les garde-boue arrière reçoivent une goutte de rouge H 60. La mitrailleuse est peinte en noir mat H 33 patiné au blanc pur. Un voile de chamois Tamiya XF 57 est appliqué à l'aérographe sur le bas de caisse pour simuler la poussière. La patine des chenilles est rehaussée avec de la pâte métallique déposée sur les parties saillantes des patins.

Les figurines Revell

Les figurines proviennent de la marque Revell qui a édité une boîte de fantassins américains de bonne facture. Elles sont correctement moulées et présentent une assez belle finesse de gravure (armes, équipements), leurs attitudes permettant de multiples mises en situation. Elles sont, hélas, moulées dans le plastique souple habituel qui ne se ponce pas, le joint de moulage devant être enlevé au cutter ou à lame de rasoir. Enfin, on ne peut pas les colorer à la peinture acrylique car celle-ci n'accroche pas sur le vinyle.





Mini diorama

Sur un socle de 15 cm sur 15 cm, on colle un coffrage en balsa de 2 mm. On remplit l'intérieur avec du polystyrène, sculpté à la forme désirée et fixé à la colle à bois. L'ensemble est maintenu par un élastique et on prend soin de le laisser sécher quelques heures. Le tout est recouvert de colle à carrelage que l'on applique à la spatule ou au pinceau. On positionne alors le mur (un morceau de polystyrène expansé) dans la colle encore fraîche où l'on place également des cailloux et des racines de thym. Enfin, le pourtour de la base est recouvert d'enduit de lissage, qui sera ensuite poncé pour faciliter sa mise en peinture.

La couleur terre est obtenue avec de la peinture acrylique marron. Une fois sèche, on saupoudre de l'herbe pour modélisme ferroviaire sur un lit de colle à bois. Le tout est peint en vert Humbrol H 117. Différents brossages de vert H 105 et de jaune H 24 sont ensuite effectués pour casser le ton trop cru du vert uniforme. La route est peinte en gris H 67. On recouvre le sol d'un jus de terre d'ombre naturelle puis on patine avec la couleur de base additionnée de blanc. Un voile de couleur chamois XF 57 imitera la poussière de la route. Chaque caillou est travaillé individuellement avec comme couleur de base du gris H 27 et du marron H 29 suivis d'un jus en terre d'ombre naturelle et d'un brossage en blanc à l'huile pur. Le mur est peint en blanc H 34 puis on le recouvre d'une couche de peinture à l'huile terre d'ombre naturelle très diluée tandis qu'un brossage de H 94 et de jaune achèvera sa patine. Le socle et les côtés de la base du diorama sont alors peints avec du noir satiné acrylique pour obtenir une finition et une présentation soignées. □

En haut de page.

Le caisson lance missile situé sur le côté gauche de la tourelle est mobile. Il peut ainsi être représenté en configuration de tir si on le souhaite.

Ci-dessus.

Les quelques modifications apportées à la maquette Revell sont ici bien visibles. Elles concernent l'armement, refait en plastique étiré et les garde-boue en fine feuille de laiton.

Mariage Humbrol et peinture à l'huile

Les tenues camouflées sont composées de taches de vert Humbrol H 117, de marron H 9, de sable H 93 et de noir H 33. On commence par peindre la couleur verte sur l'ensemble de la figurine, puis les autres couleurs sont appliquées par petites touches. On peut commencer par n'importe quelle teinte, mais personnellement, j'ai préféré aller du plus clair au plus foncé, car je trouve plus simple de recouvrir une couleur claire par une couleur foncée plutôt que l'inverse. Les carnations sont à base de couleur chair H 63, puis un jus (huile) très discret de terre d'ombre naturelle est appliqué dans les creux des visages et les mains. Les bottes et les armes sont peintes en noir. Un dernier lavis de terre d'ombre naturelle est passé sur l'ensemble de la figurine, suivi d'un brossage à sec en blanc de titane à l'huile. La bande de cartouche est en noir et de l'or H 16 déposé sous forme de brossage à sec, fait ressortir les cartouches.

Au centre.

Cette vue arrière permet d'apprécier la disposition des plaques de blindage additionnel, un peu à la manière des fameuses *Schürzen* des blindés allemands de la Deuxième Guerre mondiale.

Ci-contre.

On aperçoit sur l'avant du blindé l'ajout de mastic pour un joint parfait du châssis et du glacis avant. De même quelques patins de chenilles voient leur retrait de matière bouché de la même manière.





Ci-dessus.

Comme tout blindé américain qui se respecte, notre Bradley voit son panier de tourelle encombré du bric à brac habituel. Tous ces éléments proviennent de la boîte à rabiol.

Ci-dessus à droite.

Le bas de caisse et le train de roulement sont recouverts d'une couche de poussière assez conséquente. Le reste du blindé est propre, car il n'y a pas lieu d'accentuer le vieillissement et la patine sur ces engins neufs et bien entretenus.

Ci-contre.

Le camouflage OTAN à trois tons est réalisé à l'aérographe. La mise en peinture générale de la maquette (lavis, patine, etc.) s'effectue comme sur une maquette au 1/35.

Ci-dessous.

Un brossage à sec très discret dans chacune des teintes de camouflage permet de donner un peu plus de relief au modèle. On remarquera, par exemple, que les nombreux boulons des plaques de blindage sont ainsi plus visibles sous le camouflage. Les figurines Revell sont bien proportionnées et présentent des détails finement gravés, comme les bandes de cartouches. Il n'est pas difficile de peindre un camouflage sur des personnages au 1/72, on doit juste garder à l'esprit le souci du respect de l'échelle.



Ci-contre.
Cette Marmon Herrington sud
africaine est encore en
service dans la 8th Army au
moment de la première
bataille d'El Alamein
(IWM)

BIBLIOGRAPHIE

- Tankette Vol.17 N°6, Vol.32 N°2
et Vol.34 N°4
- Historic Military Vehicles Direc-
tory par Bart Vanderveen
- After the Battle Publisher
- Wheels & Tracks N° 14 et 43
- Airfix Magazine Guide N° 20. PSL
- Panzerspahwagen in Action,
Squadron
- Panzer Colours, Squadron, Vol.2
- Afrika Korps in Action, Squadron,
- Armored Car N° 19 et 24
- Fighting Vehicles and Weapons
of Rhodesia 1965-1980. P.G. Locke
et P.D.F. Cooke, auto-éditeurs, Nou-
velle-Zelande.
- Les trains blindés par Paul Mal-
massari, Editions Heimdal
- Militaria 106
- Militaria H-S n°6 et 16
- L'aviation de Vichy au combat,
Vol.1, Lavauzelle
- Images de la 2^e Guerre Mondiale,
Presses de la Cité
- 39/45, Editions Atlas
- Les Seigneurs de la Guerre : Les
troupes d'élite alliées, Editions Atlas



LES MARMON-HERRINGTON MK. III

LES AUTOMITRAILLEUSES SUD-AFRICAINES DE LA 2^e GENERATION.

Par Hubert CANCE

Après le succès de leurs premières
automitrailleuses (les Mk.I
et Mk.II que nous étudierons
ultérieurement) les Sud-Africains
décidèrent de repenser
complètement le véhicule
quasiment improvisé du départ.

Pour commencer, le châssis standard de Ford V8 de 3t.
fut raccourci de 41,25 cm, et l'essieu avant renforcé, four-
nissant ainsi un châssis 4x4 (transmission Marmon-Herrington)
plus solide qui, avec l'intégration de ressorts de sus-
pension avant plus puissants, une boîte de vitesse améliorée
et un radiateur de plus grande capacité, permettait d'envisager
le quasi-doublement du blindage. Ce dernier passait de
6 mm à 12 mm sauf sur le bas de caisse. La nouvelle caisse
fut cette fois-ci soudée dès le départ, et la tourelle, ronde
d'origine fut remplacée par un modèle octogonal.

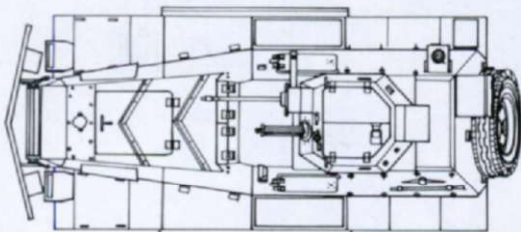
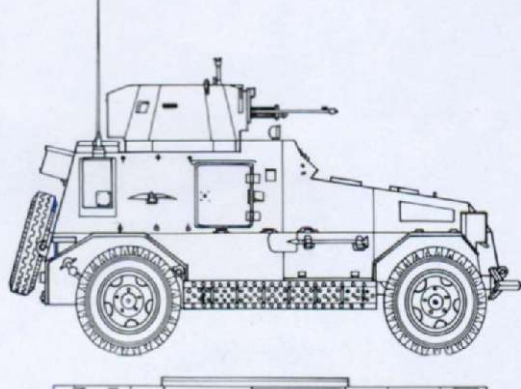
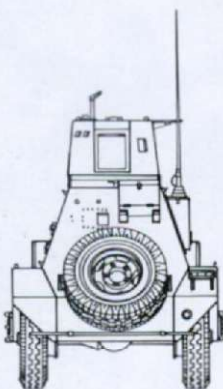
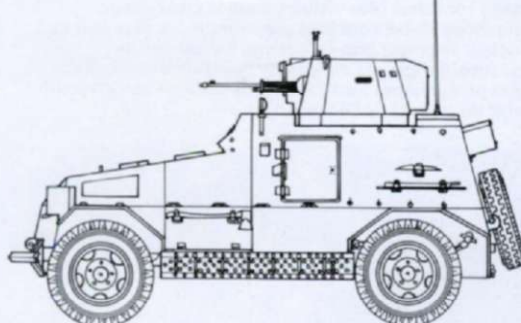
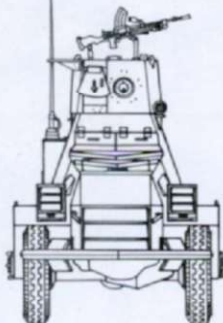
Quatre variantes de base

Comme pour les Mk.I et les Mk.II, la Mk.III fut conçue en
deux variantes : la ME (pour Middle East : Moyen Orient) dont
l'armement consistait en un fusil antichar Boys, et de deux
mitrailleuses Bren (une coaxiale et une de DCA sur le toit de
tourelle), et la MFF (pour Mobile Field Force : Force de Com-
bat Mobile) dont le Boys était remplacé par une Vickers de
0.303.

La dénomination Mk.IIIa des variantes tardives ne semble
pas avoir été officielle mais avoir été adoptée pour différen-
cier les modèles. En effet, la disparition des portes arrières
lors du passage aux Mk.III apparut vite comme un inconvé-
nient majeur, ne serait-ce que pour sortir sous le feu de l'en-
nemi, et cette issue fut réintroduite sous la forme d'une por-
te simple en déplaçant la roue de secours de l'arrière sur le
flanc gauche.

Suite à l'amélioration du radiateur, on put aussi faire dis-
paraître les vulnérables volets avant et les remplacer par un

Marmon-Herrington MK 3 MFF



Tous les plans
fournis dans cet
article sont au 1/72

capot blindé. On note aussi la disparition du blindage des phares.

Dérivés et improvisations en tout genre

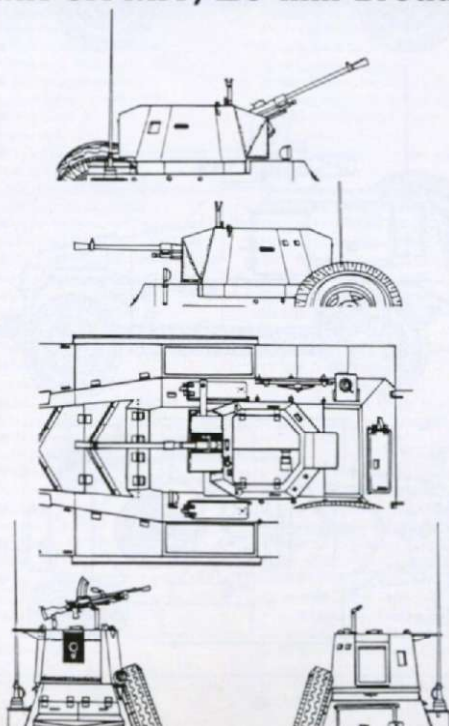
A l'étude des photos et documents, il semblerait qu'à peu près tous les armements possibles aient été fixés à un moment ou l'autre sur ces engins, et nous nous limiterons à ceux que nous avons pu identifier. Nous tenons à bien préciser que la liste n'est en rien exhaustive, notre propre liste ayant pratiquement doublé en quelques années de recherches sur le sujet outre le fait qu'il était possible d'installer quasiment tous les types de mitrailleuses sur les tourelles, ces dernières ont donc reçu le 2 cm Flak 38, le 2,8 cm Sp.Zb, et le 3,7 cm PaK 35/36 pour les armements d'origine allemande, le 20 mm Breda Modello 35 d'origine italienne, le 47 mm Böhler d'origine autrichienne, et le 25 mm Hotchkiss SA34, après parfois, dépose de la tourelle.

Nous avons bien spécifié « d'origine » pour ce qui concerne les pièces d'artillerie installées sur les Mk.III car il nous a été impossible de savoir s'il s'agissait d'adaptation d'armement capturé sur des automitrailleuses en service dans leur armée d'origine (comme ce canon de 2 cm Flak 38 sur une Mk.IIIa sud-africaine que nous avons sélectionné pour notre profil couleurs) ou d'armement d'origine sur des automitrailleuses capturées.

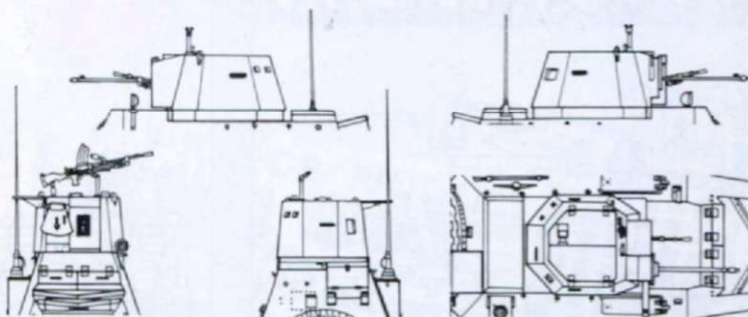
Il faut savoir que les Marmon-Herrington, tous Mk confondus, ayant fait leurs preuves lors des combats d'Afrique du nord, avaient suffisamment de succès auprès de nombreuses armées pour changer parfois plusieurs fois de mains, retrouvant leur « légitime » propriétaire après utilisation par l'ennemi. Il semblerait toutefois que ce soit les Allemands qui enlevèrent les tourelles d'un certain nombre d'entre elles pour les utiliser comme engins de reconnaissance rapide.

Une dernière adaptation d'origine non-identifiée est la transformation, semble-t-il réversible, en draine blindée pour la protection des voies. La plus connue (et la plus simple) consiste dans l'adaptation de roues pour l'usage sur les voies ferrées. Une photo montre une Mk.III premier modèle roulant sur une piste équipée à l'avant et à l'arrière de deux poutres transversales servant de supports improvisés à des buttoirs de chemins de fer. Pour l'instant, les documents publiés dans l'excellent livre de Paul Malmasari (v. bibliographie), ne montrent que des équipages allemands, mais...

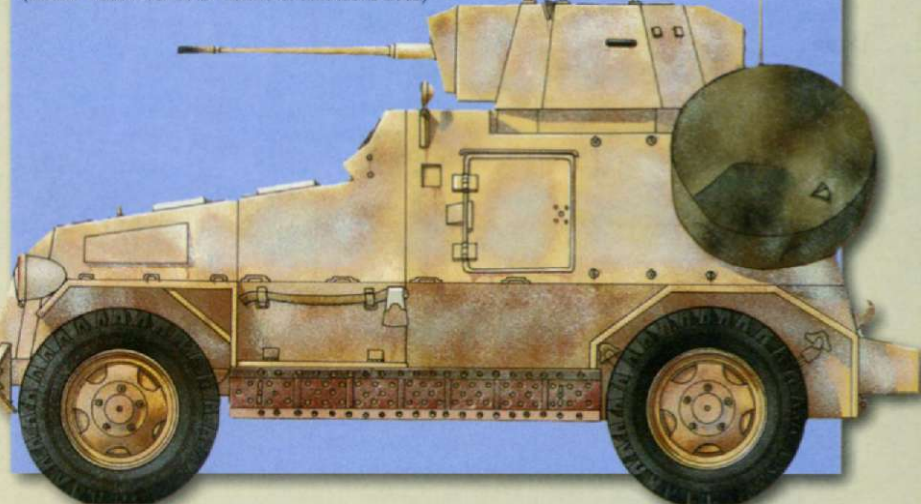
Marmon-Herrington MK 3A MFF/20 mm Breda



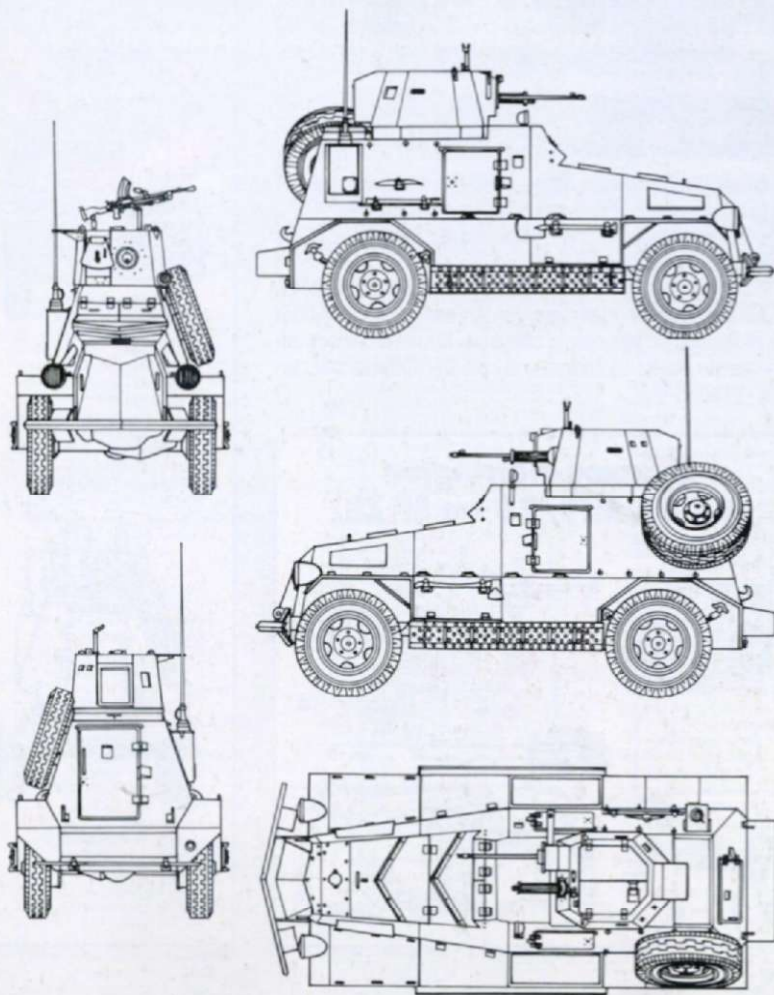
Marmon-Herrington MK 3 ME



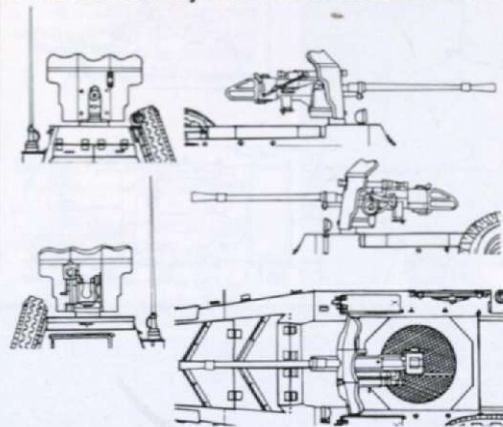
Marmon-Herrington Mk.IIIa ME (2 cm Flak 38). 4th South African Armoured Car Regiment, opération Supercharge Libye, octobre 1942.
(Dessin Hubert Cance © Histoire et collections 2002)



Marmon-Herrington MK 3A MFF



Marmon-Herrington MK 3A MFF/25 Hotchkiss SA34



La dernière modification, post-Deuxième Guerre mondiale, a été produite en Rhodésie, lorsque les dernières Mk.III furent transférées à la Police pour le maintien de l'ordre et l'escorte de convois lors des périodes de troubles successives dans le pays (les dernières ayant été vues aussi récemment que 1976 !).

Les utilisateurs

Ceux-ci peuvent être séparés en deux groupes : ceux qui ont été livrés et ceux qui ont été capturés et recyclés les Mk.III.

Pour ce qui est de la première catégorie, sur les 1832 MFF et 798 ME produites, 225 MFF furent livrées à l'Inde, 175 à la Malaisie, 49 aux Indes Néerlandaises (actuelle Indonésie), 10 aux FFL à Brazzaville, 60 aux Forces Anglaises d'Afrique de l'Ouest, et 6 au Mozambique, plus 48 ME aux FFL d'Afrique du Nord et 24 à la Rhodésie (v. plus haut). Le reste fut livré à l'Armée Sud-Africaine.

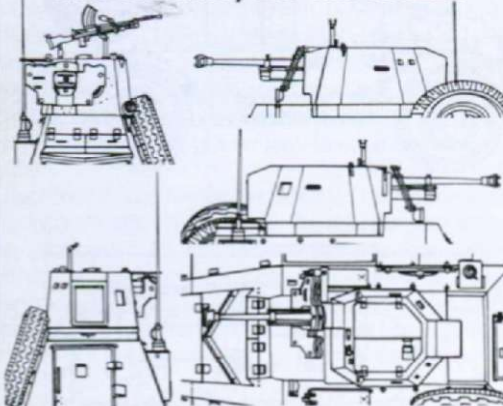
Pour les autres la quantité n'a pu être déterminée, mais elles furent utilisées par l'Afrika Korps, l'armée italienne, et les Japonais. Plusieurs ont été reprises et réutilisées à nouveau. On trouve aussi des photos de Mk.III utilisées par les Forces Grecques Libres, mais immatriculées par l'armée anglaise.

Camouflages

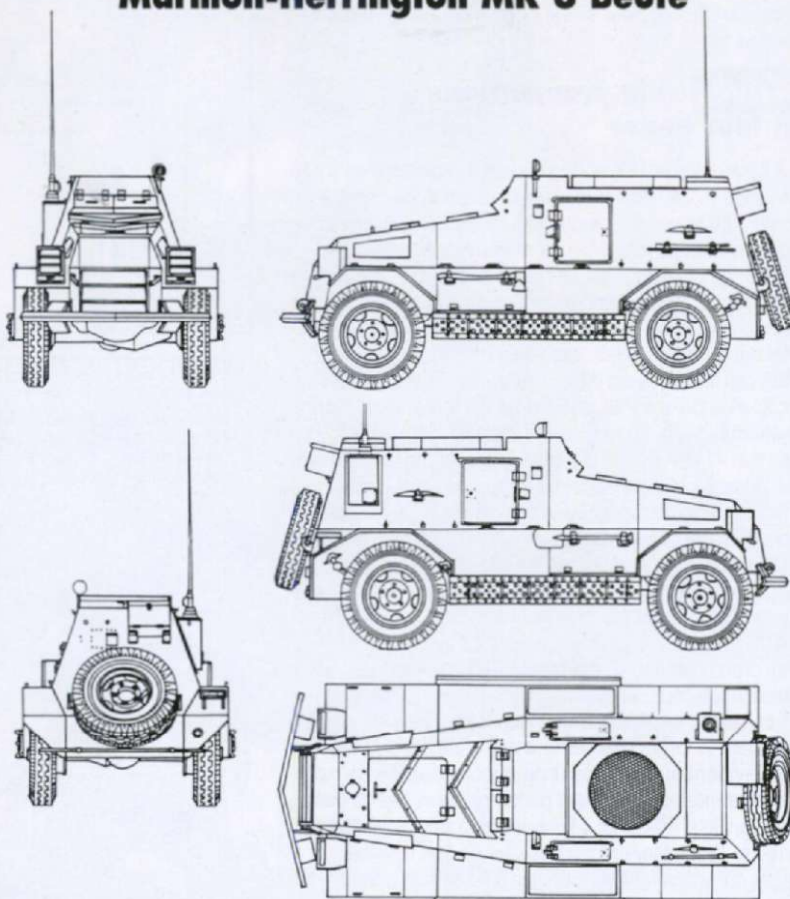
Les Mk.III utilisées en Afrique semblent toutes avoir été Sable uni et celles utilisées en Asie Vert Force. Par contre la police rhodésienne avait repeint les siennes en Gris Moyen.

Pour finir cette courte étude d'un seul des quatre modèles produit par Marmon-Herrington en Afrique du Sud, on peut être étonné qu'un véhicule si utilisé par autant d'armées différentes sur autant de champs de bataille différents soit resté si « obscur ».

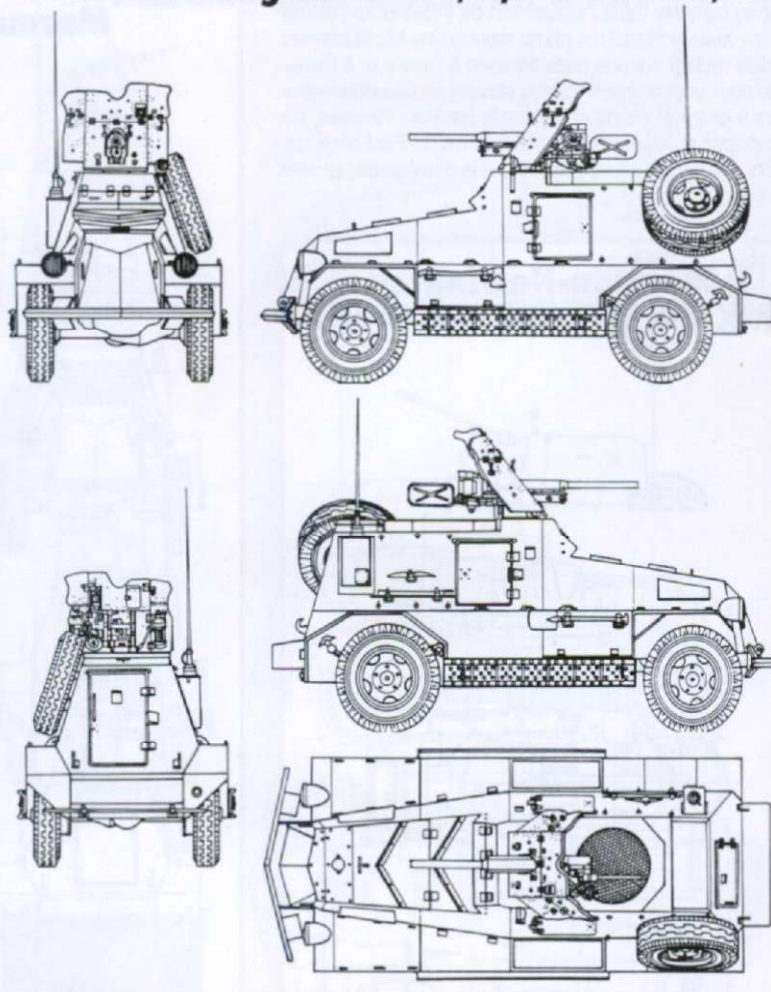
Marmon-Herrington MK 3A MFF/28 cm SP.ZB.



Marmon-Herrington MK 3 Beute



Marmon-Herrington MK 3A/3,7cm PaK 35/36





UN CERCUEIL A DEUX PLACES

1/35

T-60
RPM
Chenilles
Friulmodel
Figurine
Hornet

Par
**Jean-Baptiste
VERLHAC**

Ci-dessus.
La scène apparaît très simple, la figurine n'étant là que pour rappeler la taille modeste de ce char de reconnaissance prévu pour deux membres d'équipage seulement.

Ci-dessous.
Les figurines Hornet sont réputées pour l'exactitude de leurs proportions, on appréciera la pose naturelle de ce fantassin en pleine action.

Le T-60 est issu du développement de son prédécesseur, le char amphibie T-40. Il correspond au besoin de l'Armée Rouge de se doter d'un char léger mieux armé, de production aisée et surtout bon marché. Il partage ainsi pas mal de pièces avec son aîné notamment le train de roulement ainsi que les chenilles.

L'équipage de ce char léger était constitué de deux hommes et bien que les lignes de l'engin soient beaucoup plus fluides que celle du T-34 par exemple, la faiblesse de son blindage (15 mm puis porté à 25 mm sur les côtés, 20 mm puis 35 mm pour la plaque frontale) lui a valu le gentil sobriquet de « cercueil à deux places ». Néanmoins, armé du canon de 20 mm (développé à partir du canon ShAK-20 utilisé par l'aviation) et d'une

mitrailleuse DT 7,62 mm, il pouvait rivaliser avec les Pz I et II ainsi qu'avec les premières versions du Pz III et IV. La production dans diverses usines, a continué jusqu'en février 1943 et atteint 4164 exemplaires avant de laisser la place à son successeur, le T-70, mieux armé et blindé et doté d'un groupe propulseur plus puissant.

Se méfier du coup de foudre...

Je suis tombé sur ce kit par hasard lors d'un voyage à Paris et j'avoue qu'outre les lignes curieuses de cet engin, j'ai été séduit par le fait qu'en plus des pièces en injecté, RPM propose une très belle planche de photodécoupe. Malgré tout, après avoir pris quelques renseignements ça et là, je me suis vite rendu compte que tout n'était pas rose. Si les pièces en photodécoupe permettent de bien améliorer le kit Aeroplast (RPM a en effet reboité ce dernier), les chenilles sont vraiment de piètre qualité. On peut néanmoins les remplacer à peu de frais par les chenilles à patins séparés Techmod (la boîte contient en outre des barbotins plus conformes à la réalité) ou alors choisir la solution Friulmodel, comme je l'ai fait. Celle-ci est évidemment beaucoup plus chère, mais le détail est là. Ne disposant que de quelques photos de petit format tirées du site web *Russian Battlefield* et des conseils de montage donné par Lance Whitford sur son site *Kiwi tracks*, le modèle est détaillé au minimum.

J'ai aussi utilisé ce char léger comme support pour montrer que l'on peut peindre des blindés vert russe en prenant soin de rompre l'uniformité de la teinte. Concernant la couleur de base, il est évident qu'il n'y a pas un vert russe sombre, mais plusieurs teintes, et je pense qu'il est plus attractif pour un modèle d'utiliser des tons clairs. Ayant expérimenté la méthode sur un T34-85 et un BT7, la base utilisée est un vert assez clair tirant un peu sur le bleu comme celui qui apparaît sur de nombreux profils du site précité ou les boîtes de BT7 du fabricant Eastern Express.

Un montage standard

La découpe des pièces est typique des maquettes des pays de l'Est, et propose un châssis en plusieurs parties dont l'ajustage est assez aléatoire. Néanmoins les pièces sont de bonne qualité, seules quelques retassures sur les pièces les plus épaisses entraînant l'emploi du mastic. J'ai préféré utiliser les roues pleines qui permettent de cacher un peu le bas du châssis, la représentation





des bras de suspension étant assez grossière. La photodécoupe permet d'améliorer de manière significative la grille du radiateur pour laquelle seule une des plaques d'obturation a été fixée, celles-ci étant souvent absentes. L'apport est moins évident pour les plaques de blindage de la tourelle octogonale, et je me suis donc servi de celles-ci comme d'un gabarit pour les réaliser en carte plastique, car il est ensuite plus facile de représenter les soudures. La partie avant de la tourelle supportant le masque de canon mériterait d'être refaite complètement. En effet, bien que ce masque ait subi diverses modifications, la représentation fournie ne ressemble guère à la version la plus courante (notamment au niveau de la partie située en surplomb) du masque. De plus la jonction du masque et du support parallélépipédique du tube manque de relief; enfin la mitrailleuse est un peu trop épaisse.

Ceci n'est guère encourageant, mais ne souhaitant pas réaliser le T-60 parfait je me suis contenté de quelques ajouts, les formes générales de ce kit sont correctes contrairement, à celui de Zvezda. Il est donc nécessaire de consulter des plans ou des photos pour détailler ce modèle. Les garde-boue en photodécoupe sont vraiment un plus, qui ajoutent une touche de réalisme supplémentaire par rapport aux pièces très épaisses en plastique injecté du kit Aeroplast. C'est, à mon avis, ce genre de détail plus qu'un boulon supplémentaire au bon endroit qui permet de passer d'un jouet en plastique à une représentation à l'échelle d'un blindé. L'envers de la médaille est un travail de montage un peu plus long et j'ai dû, par exemple, souder les rebords de ces garde-boue afin d'assurer la solidité de l'ensemble. De même, de petits profilés d'angles sont collés sur la caisse afin d'augmenter la surface de contact pour les fixer à la cyano. Ils seront de toute manière masqués par les chenilles qui viennent très près des garde-boue sur le T-60. Le canon de 20 mm de la boîte est remplacé par un morceau de même taille de profilé rond Evergreen dont l'extrémité est percée.

Les chenilles Friulmodel, ainsi que le barbotin, s'adaptent sans problèmes sur le kit. Les roues ayant un jeu assez important autour de l'axe, elles sont collées et ajustées avant peinture.

Le plaisir de peindre

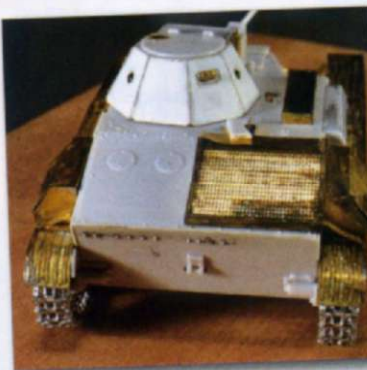
L'idée générale suivie à propos de la mise en peinture de ce modèle, est que le vieillissement de la teinte est surtout dû à l'accumulation de poussières et de salissures telles que la graisse et l'essence par exemple, cette couche étant ensuite usée par les mouvements de l'équipage.

Ci-contre.
La couche de base (mélange de vert Humbrol 120+150) a été passée, les marquages réalisés à main levée et les détails repris au pinceau.

Ci-dessus, à gauche.
Le modèle avant peinture. On constate la présence de nombreuses parties en photodécoupe fournies dans le kit ainsi que quelques ajouts de carte plastique.

Ci-dessus, à droite.
Les panneaux de la tourelle sont également fournis en photodécoupe. Une option qui a été écartée, les panneaux de photodécoupe servant de gabarit pour les recréer en carte plastique avec leur soudure réalisée au mastic.

Ci-contre et ci-dessous.
La planche de photodécoupe est assez conséquente et de qualité, de ce fait le kit présente un bon rapport qualité prix. Dommage que les chenilles ne soient pas du même niveau, elles sont remplacées par un superbe jeu Friulmodel.



Dans la peinture de ce modèle, j'ai essayé de rationaliser les différentes étapes et surtout d'en simplifier au maximum certaines, qui peuvent d'ailleurs être omises.

Le temps de peinture s'étale sur deux week-ends car les peintures utilisées sont des teintes Humbrol pour la couche de base. Mais ce temps peut être ramené à un week-end (disons un samedi après midi pour les teintes de base et les filtres, et le dimanche pour les finitions) si on utilise des teintes acryliques.

Le modèle est vaporisé avec un mélange de teintes Humbrol 120 + 150, en faisant varier la proportion des deux teintes dans le mélange et en masquant la séparation entre les panneaux au cours de la mise en peinture. Certains panneaux horizontaux sont vaporisés avec les mêmes teintes éclaircies avec du Humbrol 175 ou 187. Les bandes de caoutchouc, ainsi que le lot de bord (une pelle dans ce cas) sont repris au pinceau avec des peintures Humbrol.

Lorsque la peinture est bien sèche, on effectue un filtre avec un mélange de H 62 et H 133 dilué au white spirit, puis des filtres locaux sur certains panneaux, avec des teintes jaunes ou bleues, ceci afin de donner plus de relief au modèle. En effet, la lumière, en se réfléchissant sur un modèle, reflète une teinte différente selon l'orientation du panneau par rapport à celle-ci. Il suffit d'accentuer ce phénomène lors de la mise en place des filtres.

L'étape suivante sert à rompre l'uniformité de la teinte au sein d'un même panneau, dans le cas d'un véhicule très empoussiéré, on peut éventuellement passer cette étape, mais elle apporte à la couche de base les variations imperceptibles de teintes dues au ruissellement de la pluie au même endroit par exemple ou à l'effet du soleil sur la peinture. On procède alors de la manière suivante. De petites touches de peinture à l'huile sont déposées puis étalées sur la surface avec un peu de diluant. On s'efforcera dans ce cas d'étirer les teintes dans le sens vertical. Pour diminuer le temps de séchage, j'ai utilisé des alkydes Winsor et Newton.

On profite du temps de séchage un peu plus long de ces huiles pour mettre en poussière le bas de caisse. Le relief et la texture sont assurés à l'aide d'un mélange de plâtre, de pigments (terre de Cassel + terre de Sienne) et de colle blanche. Le





1. Les filtres donnent un supplément de vivacité et de relief à la teinte : les petites auréoles disparaîtront sous la poussière...

2. Les petites touches d'huile sont étalées verticalement à l'aide d'une brosse plate et de diluant.

3. Un mélange de pigments couleur terre, de plâtre et de colle blanche est appliqué sur le bas de caisse de façon assez grossière.



4. Le mélange des teintes Buff et Desert Yellow (Tamiya) est passé à l'aérographe, en insistant particulièrement sur les zones où la poussière s'accumule.

5. L'excédent de peinture sur la bande de roulement est essuyé avec un coton tige imbibé d'alcool.

6. Le vert de base est déposé au pinceau en taches irrégulières.



7. Le travail se poursuit avec une teinte plus foncée, en rétrécissant la zone de travail. Enfin, un mélange de noir 33 et marron 133 Humbrol est passé sur les arêtes.

8. Le travail à l'acrylique commence par des jus de couleur terre sur les roues et le bas de caisse afin de rompre l'uniformité de la teinte précédemment passée à l'aérographe. Les éraillures fines sont réalisées à l'acrylique Prince August.



mélange dilué est passé sur les surfaces basses, puis on laisse sécher le modèle.

L'étape suivante consiste à passer à l'aérographe un mélange de teintes Tamiya (Buff et Desert Yellow) afin de simuler la poussière. On insistera sur les recoins qui ont tendance à l'accumuler, ainsi que sur l'arrière du train de roulement. Le bas de caisse est vaporisé avec ce même mélange, mais foncé avec une touche de noir. Les roues sont copieusement empoussiérées; sur pratiquement toutes les photos de T-60 en action, elles apparaissent quasiment blanches. On peut enlever le surplus sur la bande de roulement avec un coton tige imbibé d'alcool (à faire uniquement si la couche de base est de l'Humbrol ou toute autre peinture glycéro)

Ci-contre.

On remarquera les traces d'huile à l'arrière, souvent observées sur les T-60 réels.



Vient ensuite la phase de vieillissement des surfaces. Dans un premier temps, on repasse le vert de base dilué à l'aide d'un pinceau fin ; on dessine des taches de formes irrégulières dans les zones accessibles à l'équipage ou aux fantassins portés. On peut également effectuer ce travail à l'aide d'une vieille brosse et en utilisant la technique du brossage à sec. On effectue ensuite le même travail mais avec un vert un peu plus foncé en insistant sur les zones de passage intense (j'ai utilisé un vert Humbrol 86). Le travail se poursuit avec le même vert, mélangé à un peu de noir (la zone se rétrécissant à chaque fois que l'on force la teinte), pour terminer avec un mélange de H 133 + H 33 sur les arêtes. Ici on constate qu'il s'agit de l'inverse d'un brossage à sec classique (les teintes les plus claires s'accumulent dans les recoins et les plus foncées sur les arêtes). Ceci correspond à ce qui se passe dans la réalité sur les véhicules de couleur verte russes ou américains (voire d'autres teintes) : il apparaît que les arêtes sont beaucoup plus foncées que le reste du véhicule. Je pense, pour ma part, que cette façon de procéder permet également de donner du relief au modèle.

Vient maintenant le travail à l'acrylique, il est donc inutile d'attendre que la couche précédente soit complètement sèche. Pour représenter les petites éraillures, qu'elles soient superficielles ou profondes, je pense que les acryliques Prince August sont les plus indiquées. Contrairement à la peinture Humbrol qui, lorsque qu'elle est diluée pour augmenter sa fluidité, a tendance à s'étaler sur la surface, les acryliques Prince August permettent d'obtenir des traits très fins ; de plus, le solvant (l'eau) étant peu volatil, il n'est pas nécessaire de corriger la fluidité durant tout le travail de peinture. On applique également quelques jus à l'acrylique sur le bas de la caisse et les roues, en faisant varier

la teinte. Les chenilles sont fixées et des pastels broyés et en suspension dans de l'essence F sont passés dans les creux du modèle, ainsi que sur l'échappement et la partie métallique de la pelle. Concernant les couleurs des pastels, on choisira des teintes claires ainsi que quelques teintes rouille, en décidant de ne pas accumuler trop de boue dans les creux afin de conserver la gravure magnétique des chenilles Friul.

Le travail de mise en peinture est parachevé en passant un vernis mat très léger sur l'ensemble du modèle pour unifier l'aspect des éraillures, les zones fortement sollicitées (les plus foncées) étant frottées avec un chiffon pour leur donner un aspect satiné. On peut également passer de la poudre de graphite (mine de crayon broyée) sur les arêtes, le canon et la mitrailleuse. Des taches de graisse, d'huile et autres coulures d'essence sont reproduites avec un mélange de vernis brillant Humbrol, de diluant et de peinture à l'huile noire. On traitera également de cette manière le cache moyeu des roues, souvent sujet aux fuites de graisse, comme l'atteste de nombreuses photos. Le bois du manche de la pelle est également traité à l'huile en essayant de reproduire les veines du bois.

Mise en scène

La mise en scène est très simple, elle s'articule autour d'une figurine (un fantassin russe avançant à couvert derrière le char), dont la couleur répond au vert du char. Celle-ci est une référence Hornet, peinte à l'acryliques Prince August. Le sol est en plâtre et la surface est saupoudrée dans le frais avec de la litière pour animaux réduite en fines particules. Il est peint aux acryliques Tamiya et Prince August, les finitions étant réalisées aux pastels. □

Ci-dessus, à gauche et à droite. Un des avantages d'une teinte uniforme comme le vert de notre T-60 est de pouvoir bien faire ressortir le travail de micropeinture, même sur un modèle de petite taille.

Ci-dessous. Les endroits ayant accumulé la poussière sont bien visibles sur cette vue d'ensemble. L'observation des photos d'époque vous aidera à bien retranscrire cet effet sur toutes vos maquettes.





« OUT OF ACTION »

1/76

Crusader Mk I
Cromwell
Panzer III ausf G/Trop
Miniscale Factory
Décor
Mainly Military,
Modern Battle Ground

Texte et maquettes :
Cyril ARNALD
Photos :
Raymond GIULIANI

Ci-dessus.
Les fanions utilisés par
l'armée britannique étaient
d'autant plus colorés qu'ils
devaient être
compréhensibles de loin.

Ci-dessous.
« Mais ou sont passés les
Anglais ? », paraît se
demander le chef de char.

Au printemps 1941, le général Wavell se trouve dans une situation délicate à la suite de l'intervention victorieuse de l'Afrikakorps, qui a permis à l'Axe de reprendre le contrôle de la Cyrénaïque, à l'exception de la ville de Tobrouk.

Déterminé à reprendre l'initiative face à Rommel, Churchill décide d'envoyer rapidement des renforts en Egypte, quitte à dégarnir les réserves de chars accumulées sur le sol britannique. C'est grâce à ces nouveaux blindés (plus de 200) parvenus à Alexandrie par le convoi *Tiger* (d'où leur surnom de *baby tigers*), qu'est lancée, à peine un mois plus tard, l'opération *Battleaxe*. Tandis que les lourds Matilda du 4th Royal Tank Regiment se lancent à l'assaut de la passe d'Halfaya le 15 juin, les chars Cruisers de la 7th Armoured Brigade sont chargés d'affronter les blindés allemands au sud, de les détruire

puis de rompre l'encerclement de Tobrouk. Malheureusement, ils vont se heurter non seulement à la 15. Pz. Div., récemment débarquée, mais aussi aux vétérans de la 5. Leichte Division, qui reçoivent l'ordre de foncer à la rescousse de leurs camarades. Dans les combats qui s'ensuivent les 16 et 17 juin, les blindés britanniques, parmi lesquels figurent pour la première fois 50 Crusader flambant neufs, subissent des pertes affligeantes, ruinant les espoirs de Churchill pour de nombreux mois.

Le Crusader Mk I de début de série

Il n'existe pas encore, à l'heure actuelle, de maquette en plastique permettant de reproduire aisément le type de Crusader qui fut utilisé au moment de l'opération *Battleaxe*. Si le kit Airfix peut à la rigueur servir de base, les particularités du modèle de début de série représenté (disques de protection des galets de roulement, bouclier du canon, filtres à air, plaques latérales : cf. *SteelMasters* n°38) rendent la transformation difficile, même pour un amateur expérimenté. Heureusement, Cromwell a enfin profité de sa nouvelle gamme *Combat Ready* pour nous proposer une réplique convenable.

Conformément aux principes de cette collection destinée avant tout aux passionnés de *wargames*, le nombre de pièces est réduit au minimum. Si le dessous de la caisse et de la tourelle comporte des résidus de moulage qu'il importe d'éliminer par tous les moyens utiles (ponçage, forage, cutter), on ne peut qu'admirer la qualité de la gravure et la finesse des détails. Il n'y aurait donc qu'à se féliciter du travail économisé et du temps de montage gagné si, en l'occurrence, un défaut incontournable ne rendait nécessaire, malgré tout, un certain travail d'amélioration.

Dans l'intention évidente de faciliter le moulage, le fabricant écossais s'est en effet contenté de représenter les plaques latérales arrière de chaque côté du train de roulement, que les Anglais appelaient *sand shields* (car elles étaient destinées à limiter les nuages de sable et de poussière dégagés en roulant), collées à ce dernier, alors que les photos montrent clairement leur forme inclinée vers l'extérieur et que leur conception judicieuse impliquait un certain écartement pour éviter les risques de frottement et optimiser leur efficacité. Pour obtenir un modèle réaliste, il faut donc rogner ces « boucliers » autant que possible, ce qui n'est pas une partie de plaisir, puis ajuster par-dessus des plaques en carte plastique fine, réalisées en s'inspirant des plans publiés dans le n°38 de ce magazine, puis de rajouter les attaches verticales.

Il ne reste plus qu'à nettoyer l'ensemble dans un bain d'eau tiède dans lequel on aura dilué quelques gouttes





de liquide lave-vaisselle et l'on peut passer alors à la décoration, attrait majeur de cette version initiale.

Le schéma de camouflage « Caunter »

Les premiers Crusader arrivés en Egypte au mois de mai 1941 furent apparemment les derniers chars britanniques à bénéficier de l'application du camouflage géométrique mis au point en 1940 par le major Caunter, futur commandant de la 4^e brigade blindée, et préconisé pour tous les types de matériels militaires terrestres disponibles en Afrique, au Moyen-Orient et même aux Indes. Les couleurs adoptées variaient selon le théâtre d'opération et se combinaient par groupe de trois, selon des schémas officiels spécifiques à chaque catégorie d'engins (chars, camions, pièces d'artillerie, etc.). Les teintes utilisées ont fait l'objet de nombreuses controverses passionnées. Des recherches approfondies, accomplies avec persévérance par Mike Starmer en Angleterre, ont permis la publication récente d'informations qui remettent en cause, de manière convaincante, la plupart des illustrations, hautes en couleur, publiées au cours des dernières décennies.

Il en ressort notamment que le fameux *silver grey* (BSC n° 28), longtemps interprété comme un bleu azur issu de la Royal Air Force ou un gris bleu clair venant des stocks de la Royal Navy, correspondait en fait à un vert clair tirant vers le jaune. La couleur la plus foncée, qui surplombait généralement les deux autres, consistait en principe en un gris vert ardoise (*slate* BSC. n° 34) mais pouvait être remplacée par du vert bronze, du brun rouge ou même du noir. Tel paraît avoir été le cas, pour ce dernier, sur les Crusader du 6th RTR, à en juger par les photos consultées, qui attestent de l'utilisation d'une teinte on ne peut plus foncée. Quant à la couleur sable de base, il pouvait s'agir de *light stone* BSC. n° 61 (un ocre assez jaune) ou de *Portland*

stone BSC. n° 64 (sable plus clair), contrastant davantage avec les autres teintes.

En tout état de cause, le maquettiste averti doit également tenir compte du fait que l'action conjuguée du soleil et de la poussière entraînait inévitablement, tôt ou tard, un affadissement des couleurs qui estompait sensiblement les contrastes. D'autre part, on observe que les schémas officiels, qu'il appartenait aux ateliers d'adapter à chaque type de matériel, étaient d'une telle complexité qu'ils étaient souvent simplifiés par les peintres, particulièrement à l'arrière des chars, moins visible lors des inspections ! Sans parler des variations parfois évidentes au sein d'une même unité. C'est pourquoi il est recommandé, si l'on veut représenter un engin particulier de bien étudier la documentation avant de se mettre à l'ouvrage. La consultation des schémas types publiés par M. Starmer peut s'avérer d'un grand secours en l'absence de photos prises sous chaque angle.

C'est la manière dont nous avons procédé pour notre Crusader. La teinte sable est rendue grâce au *Pale Stone* de chez Humbrol (H121) et le noir mat par du H33. Quant au *silver grey*, il est reconstitué par un mélange de *Matt Cream* (H103) et de *Medium Grey* (H145). Les chenilles et les mitrailleuses reçoivent une couche de *Gun Metal* et le bandage caoutchouté des galets de roulement un gris très foncé (H67). Le numéro d'immatriculation - T15581 - est peint à main levée tandis que le 63 blanc sur fond rouge, marquage du 6th RTR, provient d'une planche de décalques conservée dans la boîte à surplus.

Une fois la peinture sèche, un jus léger de terre d'ombre à l'huile, diluée dans de l'essence à briquet, vient souligner les détails et accentuer les creux, notamment l'intérieur de la tourelle. Un broissage général avec la couleur de base (H121) permet ensuite de mieux faire ressortir les reliefs et lignes de structure tout en donnant une patine opérationnelle aux teintes les plus foncées. On ajoute enfin une antenne en plastique étiré au sommet de laquelle un



En haut.

La carrière opérationnelle du Crusader commence assez mal, en ce mois de juin 1941. L'équipage du Crusader a dû abandonner sa monture pour cause de panne, comme semblent l'indiquer le fanion « hors de combat » et le bon état extérieur de l'engin.

Ci-dessus.

Cette vue met bien en valeur le caractère géométrique assez complexe des camouflages du type Caunter en vigueur pendant la première année de la « guerre du désert ».



Ci-contre.

Destinée à tromper l'adversaire sur le contour réel de l'engin, la juxtaposition diagonale des trois teintes était sur le terrain d'une efficacité limitée, sauf sur le plan esthétique !

LE CRUSADER



1. L'Afrikakorps réutilisa plusieurs engins capturés.
2. Crusader déchenillé en juin 1941.
3. Une photo prise à l'époque de l'opération « Crusader ».
4. Un autre Mark I mis hors de combat.



S'il ne fut pas le meilleur char britannique de la période 1939-1945, le Crusader demeure l'un des plus connus plus de soixante ans après, tant en raison de la quantité produite -plus de 5300- que de son indéniable élégance. Cette caractéristique le différenciait notamment de ses prédécesseurs A9, A10 et A13, conçus à partir de 1936 pour répondre à la demande de nouveaux blindés moins lourds que les chars d'infanterie, mais plus rapides et donc mieux adaptés à la guerre de mouvement, d'où leur surnom de « cruisers ».

Développé à partir de 1939 en même temps que le Covenanter qui ne servit que pour l'entraînement, le A15 Crusader conservait le train de roulement Christie utilisé sur les A13 mais compensait son poids supérieur (17 tonnes) par l'addition d'un cinquième galet de roulement. De fait, la vitesse resta le principal atout du Cruiser tank mark VI, (43 km/h au maximum sur route, 24 km : h en tout terrain), dont la production débuta lentement en 1940 (2 exemplaires livrés) avant de s'accélérer au début de 1941 (92 livraisons au 1^{er} trimestre).

Sans revenir sur les nombreuses versions et utilisations qui ont été décrites dans les articles d'Hubert Cance (cf. *SteelMasters* n° 38 et 41), on se bornera à évoquer les deux faiblesses principales du Crusader telles qu'elles se manifestèrent dès son baptême du feu lors de l'opération « Battleaxe ».

D'abord, le char britannique était handicapé par un armement insuffisant. Si le canon de 40 mm des premiers modèles équivalait à peu près en théorie au 50 mm du Panzer III G, il lui était en fait très inférieur tant en matière de distance efficace que de capacité à détruire l'adversaire. En effet le Crusader était extrêmement vulnérable aux coups des obus antichars allemands (blindage de 30 ou 40 mm sur le mark I) et avait tendance à s'enflammer immédiatement, à la grande terreur de ses équipages. On s'aperçut a posteriori que le stockage des munitions à l'intérieur du char manquait de toute protection contre les éclats.

Tout cela n'aurait pas été aussi grave si le Crusader s'était révélé fiable au plan mécanique. Mais tel n'était pas le cas, pour de nombreuses raisons qu'il serait trop long de détailler ici. En conséquence, l'entretien et les réparations demandaient beaucoup de temps aux ateliers qui étaient rapidement débordés en période de pointe. Au bout de quelques semaines de service, le moteur Liberty provoquait de nombreuses fuites, de même que le système de refroidissement. La disponibilité opérationnelle était donc pour le moins déficiente et les pertes au combat nombreuses.

A un tel point qu'une commission d'enquête parlementaire fût créée au début de 1941 après l'opération « Crusader » pour chercher les responsabilités d'un pareil gaspillage... Force fut de constater que les impératifs d'une mise en service accélérée par les premières victoires allemandes se retournèrent contre le nouvel engin. En tant que char de combat, il resta cependant en service jusqu'à la fin de la guerre du désert, en mai 1943. □



BIBLIOGRAPHIE :

- La guerre du désert (I) Tobrouk. Militaria Hors série, Yves Buffetaut.
- Crusader cruiser tank, David Fletcher Osprey New Vanguard n° 14
- Tank combat in North Africa, Thomas Jentsch, Schiffer
- The Caunter scheme, Mike Starmer
- Steel Masters n° 38 et 41.
- Tankette magazine n° 35/6 MAFVA

fanion jaune et rouge a été hissé pour signaler à distance l'incapacité de l'engin à poursuivre le combat, en raison d'une panne qui a contraint l'équipage à l'abandonner à l'approche de l'adversaire.

Le Panzer III Ausf G/trop

Comme son homologue britannique, le panzer III G, pourtant caractéristique de cette période et largement utilisé le aussi bien en Russie que sur le pourtour méditerranéen (Balkans, Grèce et

Libye), a longtemps été négligé par les producteurs de maquettes. Heureusement, l'artisan japonais a eu la bonne idée de réparer cet oubli en nous proposant, outre la version standard, l'adaptation qui fut réalisée au début de 1941 en préparation de la guerre du désert. Il s'agissait principalement d'améliorer le système d'aération du moteur, notamment par la modification des trappes sur la plage arrière.

S'apparentant davantage que le précédent à une maquette classique, ce modèle tout en résine se distingue cependant par la grande qualité du moulage et par la simplicité du montage, particulièrement en ce qui concerne le train de roulement. La mise en place des chenilles ne pose donc aucun problème et permet d'obtenir un résultat des plus réalistes. Les trappes d'accès à la tourelle sont conçues pour pouvoir être collées ouvertes si l'on veut et le bouclier du canon de 50 mm tient tout seul ! Tous les détails combinent finesse et exactitude. Les galets

Ci-contre.

La finesse de la gravure est tout à l'honneur du producteur écossais de ce blindé « prêt au combat ».





et maillons de chenille de rechange n'ont pas été oubliés. Il convient seulement d'ajouter des grillages sur les prises d'air de part et d'autre du compartiment moteur, ainsi qu'une antenne en étiré.

Ci-dessus à gauche.
La simplicité du montage des chenilles n'a d'égal que leur réalisme irréprochable.

Ci-dessus à droite.
Le Panzer III constitue, en 1941, le fer de lance de l'arme blindée allemande.

Une décoration de terrain

Les chars du Panzer Regiment 5 arrivèrent en Libye dans leur peinture grise d'origine (RAL 7021 *Dunkelgrau*). Dès le mois de mars 1941, ils reçurent cependant un camouflage de *Gelbbraun* (RAL 8000) généralement appliqué au pistolet. Dans les semaines qui suivirent, l'effet cumulé du sable et du soleil entraîna une dégradation rapide, observable sur les photos de cette époque.

Pour reproduire cette évolution, la maquette est d'abord recouverte d'une couche de gris panzer (H92 avec une pointe de noir) et les chenilles, comme il se doit, en *gun metal* (H53). Le bandage des galets devra quant à lui rester gris très foncé (H67). Une fois que tout cela est bien sec on applique les décalques en choisissant parmi les trois déclarations authentiques fournies avec le kit. La difficulté consiste dans l'application des chiffres tactiques de chaque côté de la tou-

Ci-dessous.
D'une conception purement artisanale, le kit japonais se révèle d'une qualité digne de tous les éloges.



relle, sur une surface qui est loin d'être plate. L'utilisation d'un produit assouplisseur comme le Micro Sol facilite grandement l'opération. Une couche de vernis mat protégera le résultat.

Le modèle est ensuite simplement brossé à sec avec une couleur sable, obtenue par un mélange de H94 et 121. L'empoussiérage du train de roulement et du bas de caisse est finalement réalisé avec de la poudre de pastels sèche et à l'huile. Il ne reste plus qu'à brosser à leur tour les chenilles avec une teinte argentée et le tour est joué.

La saynète

La présence d'un chef de char a le mérite de donner un peu plus de vie à notre réalisation. J'ai confectionné le personnage en combinant divers membres d'équipage en plastique de chez Esci. L'uniforme tropical étant de couleur vert olive clair, il importe de passer un petit jus de terre d'ombre à l'huile pour le mettre en valeur.

Les saynètes situées dans le désert peuvent se contenter d'un décor assez dépouillé. Quelques arpents de sable ou de rocher suffisent à créer une atmosphère. C'est pourquoi j'ai à nouveau utilisé une base en résine issue de la *cottage industry* d'outre-Manche, qu'il suffit de brosser avec des ocres de plus en plus clairs.

Ci-dessous.
Autre mise en situation possible, dans laquelle le char allemand rattrape le Crusader abandonné.



LES TROUPES DE L'AFRIKAKORPS

**Texte
et Infographies**
André JOUINEAU

Bandes de bras
(de haut en bas
du 1^{er} modèle
au dernier)

AFRIKAKORPS
AFRIKAKORPS
AFRIKAKORPS

Insigne porté
sur le casque
colonial

1^{re} partie

SOURCES

— Soldats allemands de la Seconde Guerre mondiale, Histoire et Collections.
— L'Afrikakorps, J. Scipion, Y. Bastien, Histoire et Collections.
— La guerre du désert El Alamein, HS Militaria n° 11 Y. Buffetaut, J. Reystain



De gauche à droite :
Panzer (l'insigne de col et l'aigle
de poitrine noirs sont portés sur
les tenues tropicales), train
et infanterie

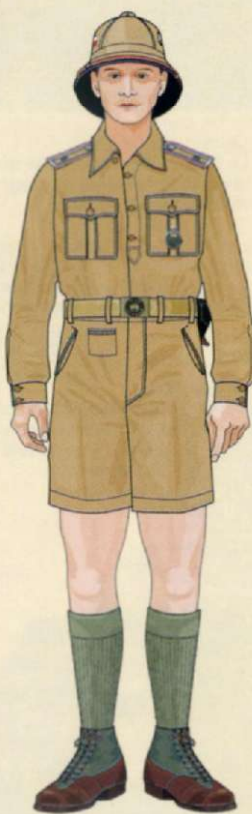
Aigle de poitrine



Soldat
d'une unité de Panzer en
tenue de repos, Libye 1941



Adjudant
d'une unité de Panzer,
Libye 1941



Sergent
d'une unité de Panzer,
1942



Sergent
d'une unité de Panzer, 1942



Lieutenant
d'une unité de Panzer, 1943



	Homme du rang		Première classe Oberschütze
	Sergent Unteroffizier		Caporal Gefreiter
	Sergent-chef Unterfeldwebel		Caporal-chef Obergefreiter
	Adjudant Feldwebel		Caporal-major Stabsgefreiter
	Adjudant-chef Oberfeldwebel		Caporal-chef avec plus de six ans de service Obergefreiter mit mehr als 6 dienstjahre
	Adjudant-major Stabsfeldwebel		
			De gauche à droite : transmetteur panzergrenadier, artillerie, génie, panzer



1/35

LVT(A)1
Italeri
Figurines
Nemrod, Verlinden
Accessoires
Verlinden, Italeri
Photodécoupe
Eduard

Texte et maquette :
Emilien PEPIN
Photos :
Raymond GIULIANI



Ci-dessus.
Notre conducteur est une
vienne référence Verlinden qui
est modifiée pour lui
permettre l'entrée par la
trappe. *Oldie but goodie !*

Ci-contre.
Un costaud à la carapace
tendre. Malgré la belle
impression de puissance que
dégage notre LVT, cet engin
restait très vulnérable aux tirs
de canons de petit calibre.

LE MONSTRE DE SAIPAN

L'offensive américaine dans le Pacifique engendra une utilisation intensive des engins amphibies du fait de la géographie de ce théâtre d'opération. Les Japonais, bien que manquant de pièces d'artillerie lourde, mirent à profit leurs petits canons de 37 mm qui se révélèrent particulièrement dévastateurs face aux LVT faiblement blindés.

C'est dans ce contexte que des versions armées du LVT1 firent leur apparition dans le but de fournir un appui feu aux premières vagues de débarquement. Le LVT(A)1 est un modèle équipé d'un canon de 37 mm sous tourelle de Stuart et de deux tourelleaux armés de mitrailleuses de calibre 30 à refroidissement par air. Ce type de sujet

étant souvent délaissé par les fabricants, l'initiative d'Italeri est bien venue, d'autant plus qu'une version équipée de la tourelle du M8 devrait sortir d'ici peu. Pour des raisons de distribution en Allemagne, le modèle est aussi disponible sous un boîtier Revell avec de nouvelles décorations, mais légèrement plus onéreux, malgré l'Euro.





Ci-dessus.

La livrée grise nous change de la mise en peinture Olive Drab et rajoute une certaine élégance aux lignes assez bien profilées de l'engin. Les deux bandes bleues d'identification des plages sont atténuées par l'empoussièrement des flancs de caisse.

Ci-contre.

La patine n'est pas très accentuée sur notre modèle, ce qui est assez logique puisque l'engin vient juste de prendre « patin » sur la plage. De plus, ces matériels sont neufs et sur les navires de transport, rien de tel que d'occuper les équipages à leur entretien.

Montage : un air de déjà vu

La maquette Italeri reprend une bonne partie du LVT4 Buffalo sorti l'année passée. De ce fait la qualité globale du kit est très bonne, bien que certains problèmes d'ajustements rencontrés sur le Buffalo subsistent sur ce modèle. L'assemblage commence par le bas de caisse avec la fixation du train de roulement et la mise en place anticipée des chenilles. Celles-ci voient leur complexité bien reproduite et on regrettera le vinyle un peu trop rigide qui pose le problème d'une bonne mise en place autour des poulies et des barbotins. La solution est de percer les flancs de part et d'autre de la caisse, afin de maintenir les chenilles avec de la corde à piano. La mise en place de la partie supérieure de la caisse nécessite plusieurs essais à blancs car les chenilles ont tendance à frotter sur les garde-boue.

Les deux structures s'ajustant mal, l'écart important subsistant à l'avant de l'engin est traité avec du Miliput et les finitions sont réalisées avec du mastic Tamiya dilué à l'acétone. Le tube avant est percé de part et d'autre avec une mini perceuse et la partie supérieure est mise en place. Une des erreurs majeures du kit se situe au niveau des lignes de structure en creux sur le dessus du toit, qui sont précédées de lignes de soudure et de rivets. Il faut donc corriger cette erreur en bouchant la ligne de structure et en ponçant les soudures et les rivets. A ce stade, et pour éviter les différences de gabarits entre les soudures, celles-ci sont toutes supprimées et refaites à l'aide d'un outil utilisé en chirurgie oculaire (qu'il est donc très difficile de se procurer dans le commerce !). Néanmoins si vous avez l'occasion de trouver ce type d'outil, (une copine infirmière pourrait vous y aider) n'hésitez pas, car il permet de recréer des soudures fines en un minimum de temps et de désagrément. Deux lamelles boulonnées, réalisées en carte plastique, sont placées de part et d'autre du toit et les blocs arrière de propulsion sont affinés par ponçage. Les protections de phare sont puisées dans la planche de photodécoupe du Buffalo et le câble de remorquage est avantageusement remplacé par une pièce réalisée maison.

Les tourelleaux des mitrailleurs sont largement modifiés : les boucliers du kit aux bords biseautés sont refaits

Ci-contre, en médaillon.

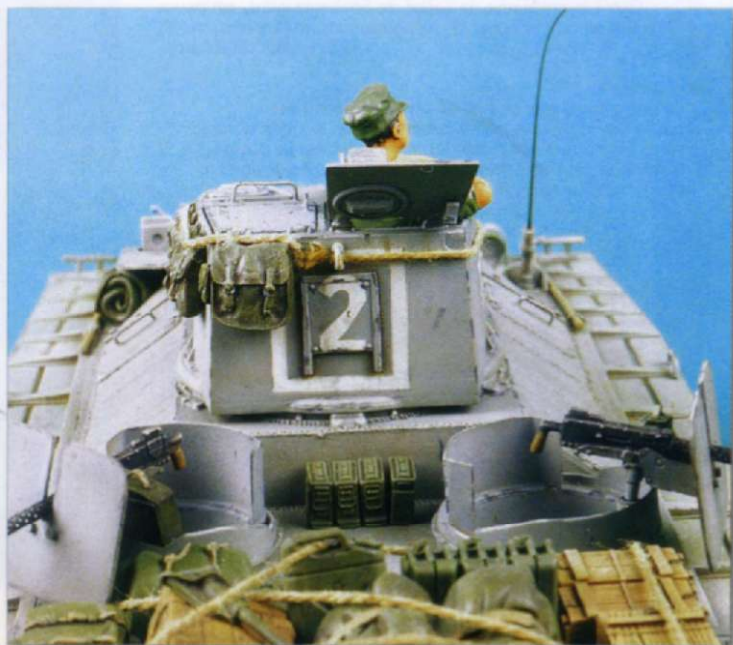
L'éternel lot de bord américain. Mise à profit de diverses boîtes d'accessoires et solide harnachement avec du fil pour modélisme naval.

Ci-dessous à gauche.

Impedimenta à l'américaine. La peinture des différents accessoires constitue un ensemble qui se détache bien sur la livrée grise de l'engin. Il existe de l'enduit pour les cordages (produit pour modélisme naval), ce que j'ignorais. A l'avenir il sera donc possible d'éviter l'effilochage de la ficelle visible sur la photo.

Ci-dessous.

Le grand chiffre 2 blanc dans son carré indique le secteur n°2 de la plage bleue. Une fois encore, la photodécoupe démontre le haut niveau de réalisme que peuvent atteindre certaines pièces sur une maquette, comme ici, les mitrailleuses.



Ci-contre.
Les blocs de propulsion sont affinés par simple ponçage, leur remplacement par des pièces en photodécoupe ne nous paraissant pas vraiment obligatoire. Le câble est issu de matériau d'électricien.

en carte plastique, les protections arrière, trop épaisses, sont taillées dans de la feuille de laiton mise en forme à l'aide d'un cylindre (corps de l'aérographe).

Le manchon de refroidissement des mitrailleuses, le système de fixation, les caisses à munitions et leur support sont issus de la photodécoupe Eduard. Au niveau de la tourelle, seule la bouche du canon doit être retravaillée avec un morceau de tube Evergreen car Italeri a repris le 37 mm de sa M8 qui présente une bouche de canon conique.

Peinture : livrée d'usine

Durant les opérations dans le Pacifique, certains LVT arboraient divers types de camouflages, parfois très originaux, réalisés par les équipages eux-mêmes, alors que d'autres présentaient la livrée d'usine sans avoir reçu leur couche de célèbre Oliv Drab.

Dans le but d'échapper à l'habituel et monotone vert américain, nous avons choisi de représenter notre monstre avec sa teinte originelle, à savoir gris bleu, en nous inspirant d'un profil publié dans Euromodelismo. Après nettoyage de la maquette au produit vaisselle, une sous

Ci-contre, en médaillon.
Les tourelleaux sont modifiés par l'ajout de feuille de laiton et de carte plastique. Les manchons de refroidissement des mitrailleuses Eduard sont d'un réalisme déconcertant.

Ci-contre.
La tourelle de Stuart paraît minuscule. On peut ainsi apprécier l'imposant gabarit du monstre. La rigidité des chenilles nécessite l'emploi de corde à piano pour obtenir l'effet de fléchissement.

Ci-dessous à droite.
Outre le problème de l'effet de fléchissement, on devra veiller à ce que les chenilles épousent au mieux le barbotin et la poulie de tension.

Ci-dessous.
La complexité des chenilles est bien reproduite par le fabricant transalpin, on peut donc, si on le désire, se passer d'une ensemble à patins séparés. Le support d'antenne est refait en fil de cuivre pour obtenir une élasticité plus réaliste.

couche de gris Tamiya est appliquée. Afin de mieux restituer la teinte et après avoir testé plusieurs nuances de gris de différents fabricants, notre choix s'est porté sur la gamme Humbrol.

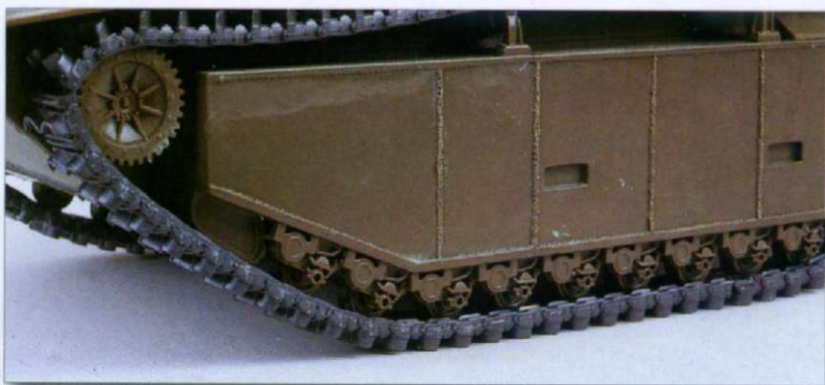
Sur la base de gris, qui sert aussi à déceler les dernières imperfections ou traces de colle, on effectue un pré ombrage avec du H 33 fortement dilué au white spirit. Après séchage complet (l'inconvénient de la glycéro par rapport à l'acrylique est un temps de séchage plus important), on vaporise plusieurs voiles très fines, en commençant par un mélange 50/50 de H 87 et de H 27 progressivement éclaircie de H 147, en insistant sur les parties les plus délavées (intérieur des panneaux, dessus de caisse, etc.). Un nouveau temps de séchage s'étant écoulé, on fixe entre deux couches de vernis satiné les décalcomanies de provenances diverses. Les deux bandes bleues destinées à l'identification (secteur 2, plage bleue) sont réalisées à l'aide des masques Eduard et peintes en bleu Aeromaster.

Sur ce type de teinte, la patine doit être appréhendée avec attention, notamment en ce qui concerne le choix du pigment pour le lavis. Pour éviter de trop marquer le modèle avec un jus foncé, nous avons choisi de mélanger du brun van Dyck à la teinte de base et d'appliquer le tout, très dilué, sur l'ensemble de l'engin. Les lignes de structures et autres reliefs sont repris avec un mélange plus foncé. Les chenilles reçoivent une couche de Gun Metal Humbrol suivie de plusieurs lavis (noir, brun et terre de sienne). Pour donner plus de relief, de petites pointes de peinture à l'huile (blanc, noir, ombre brûlée, jaune) sont déposées sur les panneaux et immédiatement tirées avec une brosse plate imbibée d'essence à briquet. L'aspect usé de l'ensemble est recréé grâce à l'ajout des éclats de peintures (micropeinture) réalisés à



Ci-contre.
L'aspect de fonderie du mantelet du canon est recréé en tapotant du trichlo avec une brosse à dent. La tourelle est complétée par des boulons, des poignées en laiton et un manchon de refroidissement de la mitrailleuse en photodécoupe Eduard.





main levée. Le bas de caisse et les flancs sont maculés de sable humide obtenu en mélangeant du sable fin et de la peinture H 29 appliqué directement au pinceau.

L'ensemble reçoit une couche protectrice de vernis mat auquel on additionne quelques gouttes de vernis brillant pour éviter d'affadir l'ensemble avec un fini trop mat.

Figurines et accessoires (Equipage passe-partout)

Les figurines consacrées à la guerre du Pacifique ne sont pas légion et notre choix s'est porté sur une référence Nemrod, même si nous avons découvert par la suite, l'existence d'équipages de l'USMC produits par Warriors. Les figurines, au nombre de quatre, présentent une gravure excellente qui ne nécessite aucune retouche anatomique (changement de tête, de bras, etc.). Les deux figurines pouvant correspondre à notre théâtre d'opération sont donc assemblées sans modifications et sont accompagnées d'une ancienne référence Verlinden, largement modifiée pour lui permettre de rentrer par la trappe du pilote.

La peinture des carnations est effectuée aux huiles pour artistes sur une base acrylique (chair bronzée Prince August). Les uniformes sont traités avec des teintes Humbrol et les ombrages, comme les éclaircis, avec des huiles mélangées aux couleurs de base. Les accessoires et les outils du lot de bord d'origines variées, sont fixés solidement à l'arrière de l'engin avec du fil à hauban pour simuler la lourde corde de l'US Navy. Leur mise en peinture et leur patine suivent le processus employé sur le buffalo.



Ci-dessus.
Les soudures sur les flancs du monstre sont refaites au pyrograveur.

Ci-contre.
Italeri nous gratifie d'une maquette simple à monter qui ne nécessite que peu de modifications. Hormis l'ajout de la photodécoupe Eduard, le modèle monté direct de la boîte est déjà très satisfaisant et ... impressionnant.

Ci-contre.
Les figurines Nemrod présentent une excellente gravure qui facilite leur mise en peinture et rend toutes modifications superflues.



Ci-contre.
L'attitude de la figurine Nemrod est très bien étudiée ce qui autorise sa mise en situation sur pratiquement n'importe quel type de diorama ou d'engin blindé américain.



Un petit coin de paradis !

Comme à notre habitude, nous avons choisi de représenter notre engin en situation sur une base somme toute minimaliste, mais suffisante pour recréer une certaine atmosphère.

Un rectangle est taillé dans une planche de polystyrène extrudé, le dénivelé étant obtenu par ponçage au papier gros grain et les reliefs sont obtenus en collant des morceaux du matériau de base. Un mélange d'enduit de lissage, de sable de colle blanche et de peinture Tamiya est ensuite étalé et retravaillé avec une brosse. Les empreintes du véhicule sont imprimées dans le mélange encore humide et on en profite pour ajouter d'autres traces (LVT, M3 etc.) afin d'obtenir une impression de passages intensifs. Quelques herbes hautes réalisées en suivant la technique de F. Astier (cf. Hors-série n° 12) sont placées sur la butte. L'aspect granuleux du sable est amplifié par l'ajout de pastels, étalés avec une grosse brosse sur l'ensemble de la base et les flancs du véhicule pour lier l'ensemble.

Des lamelles de bois vernis viennent parfaire la finition de la présentation du socle.

Ci-dessous.
Les traces laissées par le passage dans le sol sont plus accentuées que d'habitude, le sable de la plage est en effet bien creusé par les chenilles dont les patins sont particulièrement efficaces sur un terrain aussi meuble.





RAVITAILLEMENT DANS LA STEPPE

1/35

Grille
Alan
Chenilles
Friulmodel
Accessoires
Italeri, MK 35, Tamlya
Figurine
Dragon, Warriors

Texte et maquette :
José DUQUESNE

Photos :
Raymond GIULIANI

Hiver 1943, sur le front russe. Un Grille Ausf 138/M appartenant au 2. SS Panzerkorps remonte un chemin, quelque part dans l'immensité russe. Nous sommes à l'arrière de la ligne de front et l'hiver n'est pas encore rigoureux, malgré une neige déjà abondante. Les hommes sont néanmoins chaudement vêtus, la leçon de décembre 1941, aux portes de Moscou, a été retenue par l'intendance.

La rencontre avec un point de ravitaillement en carburant improvisé, est une occasion pour les hommes de se dégourdir un peu et surtout de s'approvisionner à volonté du précieux liquide.

Le Grille est une improvisation dans la pure tradition allemande. Le canon du SIG 33 de 15 cm, apprécié pour son efficacité en appui d'infanterie, et le châssis de 38 (t) tchèque à la réputation de fiabilité et de robustesse, sont les éléments

caractéristiques du modèle 138/M. A ceci près que le moteur est repositionné au centre du blindé afin d'accueillir la pièce d'artillerie à l'arrière.

Une maquette détaillée "maison"

Le décor étant planté, parlons du dernier né de la marque moscovite. Alan a bien saisi la forme caractéristique de l'engin, l'examen des grappes montrant une gravure correcte et laisse présager un montage assez simple. Une première impression qui va s'avérer fausse au moment de l'assemblage, comme nous vous l'indiquons dans les lignes qui vont suivre.

De nombreuses pièces comportent des pastilles d'injection qu'il faut poncer ou mastiquer. La documentation est omniprésente et nous permet de constater que le détail est très simplifié, quand il n'est pas carrément absent. Il n'existe pas encore de photodécoupe pour notre modèle et il faut donc créer ces ajouts de détails soi-même. Le montage de la caisse est délicat. Il convient d'abord de coller le toit de caisse sur les côtés et ensuite le panneau arrière, on fixe alors celui de devant, en finissant par le plancher. Il est recommandé de procéder

Ci-contre.
L'aspect rouillé de certains éléments est plus marqué que d'autres. Ainsi les maillons de chenilles de recharge sont plus généralement sujets à l'oxydation que le cric, par exemple, qui est protégé par de la graisse





Ci-contre.
Le Grille est extrapolé du châssis bien connu du char 38 (t). C'est donc un petit engin mais sa silhouette est rendue inquiétante par l'installation de l'imposant canon de 10,5 cm.

Au centre.
Malgré quelques problèmes d'ajustage et une simplification de certains détails, la maquette Alan permet, avec un peu de travail et le renfort de la boîte à surplus, de réaliser une reproduction fidèle de ce blindé à la silhouette caractéristique.

En bas de page.
Les obus du kit Alan, placés dans des casiers à la forme très particulière ont été poncés à la forme désirée en se servant de la documentation comme repère.

strictement dans cet ordre si l'on veut que l'assemblage soit parfaitement rectiligne.

La plupart des outils du lot de bord sont échangés contre ceux de la pochette d'éléments pour Panzer IV de Tamiya. Les chenilles sont remplacées par celles en métal à patins séparés de Friul-model, dont le réalisme est saisissant.

La gravure de la trappe du pilote est faussée, il faut donc rajouter du mastic puis, en utilisant une pointe à trace la positionner vers l'arrière, le long de la ligne de rivets. Un passage au trichlo sur cette dernière élimine les petites aspérités du plastique. Les barres soutenant les patins de chenilles de secours sont créées en carte plastique de 0,25 mm d'épaisseur. Un écrou papillon en résine de chez MK 35 ajustera cet élément sur le glacis frontal.

Les attaches des outils du lot de bord proviennent de différentes pièces de photodécoupe, précieusement stockées dans la boîte à surplus.



Des rivets taillés à l'emporte pièce sont ajoutés en se référant à la documentation. L'arrière est agrémenté d'un câble de remorquage, absent dans le kit, réalisé en fil de fer torsadé collé sur des boucles Tamiya. Le pot d'échappement est travaillé au trichlo pour lui donner l'aspect rugueux de la rouille. Le système d'attache du tuyau est en chute de photodécoupe et la grille de protection provient de la planche de photodécoupe Eduard du Panzer II édité par Alan. Eduard propose deux grilles, l'une avec le dispositif de fumigène et l'autre sans, ce qui convient parfaitement à notre modèle.

Le marchepied est réalisé en utilisant, à nouveau, de la chute de photodécoupe et de la plaque d'anti-dérapant en laiton. Le crochet d'attelage est détaillé par une manille en tige de cuivre munie d'une petite chaîne en photodécoupe. De la fine feuille de cuivre est utilisée pour refaire les supports de la trappe arrière, les logements des obus sur cette dernière et la protection du logement de la radio, bien utile contre les intempéries.

L'intérieur de la casemate n'est pas en reste et va être également détaillée en conséquence. On commence par modifier la pièce (C 114) qui reçoit l'affût du canon qui est complètement faussée. Vous vous apercevrez, en pratiquant un montage à blanc, que l'emplacement du canon se voit déplacé de 0,4 cm sur la gauche et que la partie haute des emplacements des obus touche la paroi de droite, empêchant ainsi son positionnement correct.

Pour pallier ce défaut, elle est coupée en trois parties afin de pouvoir centrer le canon et reculer légèrement l'ensemble des casiers à obus vers l'arrière. Au passage, de la carte plastique achèvera le détaillage de cette zone. Les casiers à obus reçoivent des sangles et différentes petites boîtes de rangement avec leur système de fermeture et leurs charnières. Les masques à gaz sont remplacés par des modèles Dragon, plus justes de forme avec des fixations en laiton.

La culasse est divisée en de nombreux petits éléments qui ne sont pas tous de la même dimension. Après assemblage, du mastic comblera les joints de collage et une bonne séance de ponçage permettra d'obtenir un bloc culas-





Ci-dessus.

Les lignes sont très bien restituées par Alan. On remarque la disposition très arrière de la casemate accueillant l'imposant canon Sig 33 de 10,5 cm.



Peinture : le général hiver

Notre blindé reçoit une première couche de base de jaune sable XF 59. Le camouflage blanc est réalisé comme la couche de base à l'aérographe avec du blanc XF 2 dilué à 90% et une pression de 0,5 bar. Il est préférable de laisser des endroits où le jaune sable est apparent afin d'obtenir un premier effet de vieillissement. Les croix balkaniques sont peintes à l'aérographe, en utilisant l'express mask, décidément bien utile et dont Eduard s'est fait une spécialité. Un voile de blanc atténue ces marques de nationalité, autrement trop voyantes.

Après séchage, notre modèle reçoit un jus de terre d'ombre naturelle bien dilué dans les lignes de structures des différentes plaques de blindage. De petites pointes de peinture à l'huile terre d'ombre naturelle et terre de Sienne brûlée sont appliquées aux endroits où l'on désire une usure plus accentuée de la peinture. En utilisant un pinceau large imbibé d'essence F, on tire ces teintes de haut en bas, ce qui a pour effet de créer des coulures de saleté et de rouille.

Les parties en métal des outils sont peintes en noir, puis travaillées à la pâte métallique. Les manches sont en brun mat H 94, ombrés à la terre de Sienne brûlée. Les maillons de chenilles de rechange reçoivent un mélange de terre de Sienne brûlée et de terre d'ombre naturelle, qui reproduit bien l'oxydation.

Ci-dessous.

Les barres de fixation des patins de chenilles sont en carte plastique, celles du cric en chute de photodécoupe. De fines lamelles de carte plastique, travaillées au trichlo, reproduisent les soudures.

Ci-dessus à droite.
Du mastic Tamiya dilué à l'acétone et appliqué au pinceau est utilisé pour créer la boue sur le bas de caisse. C'est un blindé à la silhouette haute dans la lignée du Marder.

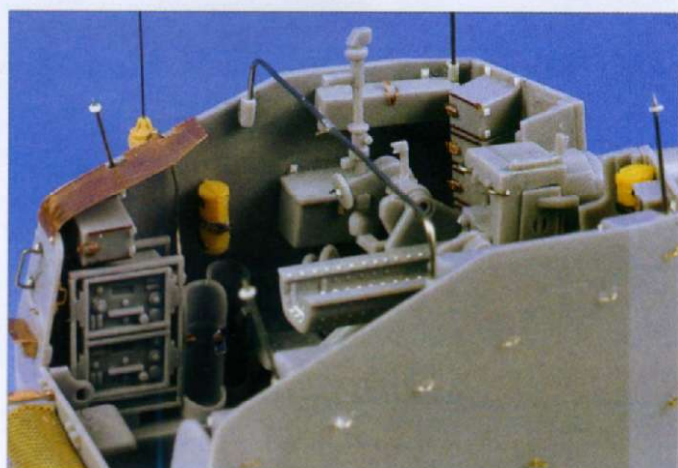
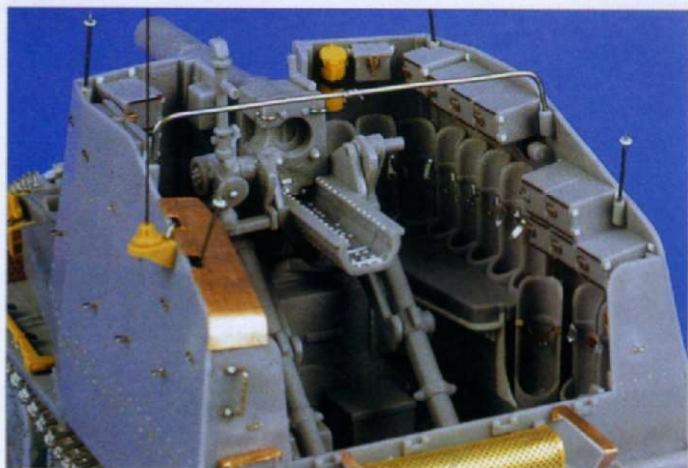
Ci-contre.
Le fléchissement des chenilles obtenu par le simple poids des chenilles Friulmodel est surprenant de réalisme les divers matériaux apparaissent sur ce cliché. La caisse à outil est livrée en photodécoupe dans le kit.

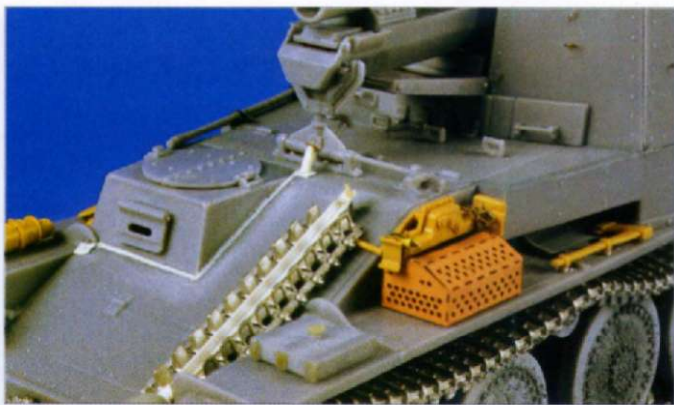
Ci-dessous.
-La grille en photodécoupe, les supports de la trappe et la grille d'aération du moteur sont autant de détails qui ajoutent à la finesse du modèle. En l'absence de planche de photodécoupe spécifique, la boîte à rabiot est largement mise à contribution.

se convaincant. Le support d'antenne est remplacé par une pièce Tamiya et un fil de cuivre simulant le câble. Les tiges, en corde à piano, destinées à maintenir la bâche de protection sont ajoutées avec une petite rondelle en carte plastique fixée aux extrémités. Les attaches servant à maintenir la bâche, ainsi que les anneaux situés le long des parois sont en fil de cuivre.

Ci-dessous.

Les attaches et les anneaux sont ici visibles, comme le câble de l'antenne. Les étuis de masque à gaz Dragon remplacent avantageusement ceux contenus dans la boîte Alan.





du métal. L'ensemble du bas de caisse est peint à l'aérographe en utilisant un mélange de marron XF 10 (70%) et de noir (30%), proche de la couleur de la terre noire de certaines régions de Russie. Un brossage à sec en mat H 29 rehaussera l'aspect boueux du bas de caisse. Le pot d'échappement est particulièrement patiné grâce à une couche de terre de Sienna brûlée sur laquelle un dépôt de pastel marron, orangé et noir imite la rouille d'une façon crédible.

Pour parachever l'effet de vieillissement, l'ensemble du modèle est parsemé, aux endroits les plus soumis à l'usage, d'éraillures réalisées avec du noir prince August.

Les figurines : mélange de circonstance

Elles proviennent de références Warriors et Dragon qui proposent des soldats en tenue d'hiver, parfaitement appropriés pour prendre place sur notre blindé et sa saynète. Elles sont d'abord peintes à la Humbrol puis, une fois sèches, reprises à l'huile dans les creux et sur les lignes saillantes. Les Jerrycans que tient le personnage à pied proviennent d'une boîte Italeri car ils ne sont pas fournis avec la figurine Warriors.

L'homme d'équipage assis sur le bord de la casemate voit son séant adapté à la tranche de la plaque de blindage par une petite rainure invisible réalisée à la lime. Il peut ainsi être positionné sans être nécessairement collé.

Le diorama

La base consiste en un socle rond de 22 cm de diamètre sur lequel est fixé du polystyrène expansé à l'aide de colle à bois. Le relief est découpé au cutter, puis recouvert de

colle à carrelage. A ce stade nous mettons en place, dans le frais, la palissade en bois, les arbres et les accessoires (bidons, caisses, etc.).

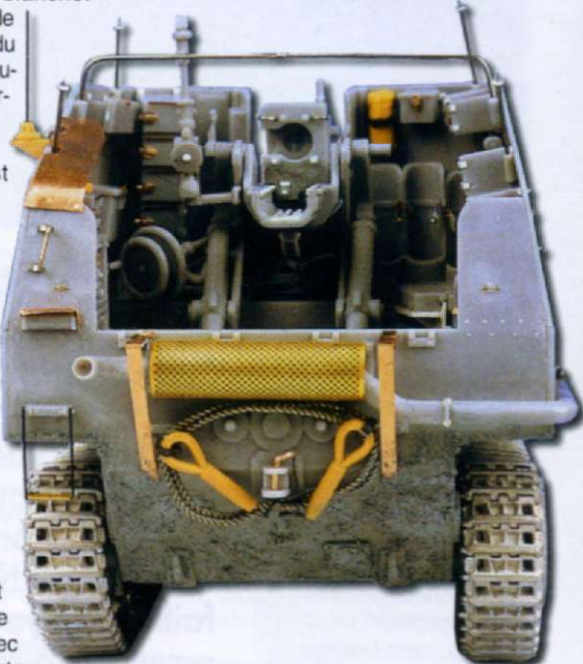
Les bidons sont recouverts d'une bâche en papier absorbant imbibé de colle à bois, peinte en vert et patinée en terre d'ombre naturelle. Le sol est peint en marron puis reçoit une couche de peinture blanche.

Lorsque l'ensemble est bien sec, de la colle à bois recouvre la surface du terrain, les caisses et une partie seulement de la bâche, car cette dernière vient d'être déplacée par le soldat portant les jerrycans.

Du bicarbonate de soude est alors saupoudré sur l'ensemble du décor et des accessoires. C'est un produit idéal pour imiter la neige car il scintille légèrement sous certains angles. Après une demie heure de séchage, il suffit d'enlever l'excédent de neige à l'aide d'un pinceau doux. On peut alors indiquer le passage du blindé, d'autres véhicules et des empreintes de pas en imprimant dans l'épaisseur de la neige, le sillon des chenilles, des traces de pneus, etc.

Les chenilles sont enduites de colle à bois diluée à l'eau et « enneigées » de bicarbonate de soude. Il suffit alors d'essuyer avec un chiffon doux leurs parties saillantes, afin de laisser apparaître l'éclat du métal poli. □

Ci-dessus à gauche.
Le câble de remorquage est accompagné de trois attaches en photodécoupe. Les supports de la trappe arrière sont refaits en feuille de cuivre et le pot d'échappement est percé.



En haut de page à droite.
Les postes de radio utilisés sont ceux de la maquette. En attendant des productions en résine ou en photodécoupe, ils font parfaitement l'affaire. On peut voir, juste à côté, le masque à gaz Dragon et ses attaches fabriquées en chutes de photodécoupe.

Ci-dessus.
L'ensemble du système de fermeture des casiers est entièrement refait en photodécoupe. Il ne faut pas moins de quatre pièces par fermeture. Les sangles des casiers à obus sont en couvercle de pot de yaourt et sont agrémentées de boucle en fil de cuivre.

Ci-contre.
La mise en situation du Grille est minimaliste, les divers éléments qui composent la saynète (accessoires et figurines) étant volontairement concentrés sur une surface restreinte et donnant, avec peu de moyens, un rendu égal à celui d'un diorama plus important.





LA REVANCHE DE MASSOUD

1/35

T55
Trumpeter
Chenilles
Amour Tracks Models
Photodécoupe
Eduard
Figurines
Warriors
Mitrailleuse Dushka
Friulmodel

L'auteur tient à remercier
M. Emilien PEPIN pour son aide
précieuse à l'élaboration de
ce diorama.

**Suite aux attentats
du 11 septembre, bon nombre
de choses vont changer pour
les combattants de l'Alliance
du Nord. Après s'être battus
à un contre huit et avec de
faibles moyens, ils vont
recevoir en quantité des chars
et des munitions de leurs
nouveaux alliés.**

**Texte et maquette : Olivier POUILLY
Photos : Raymond GIULIANI**

Ci-dessus.

Les chiffres peints sur la tourelle présentent des contours flous attestant de leur provenance, les moudjahidin ne se souciant pas vraiment de marques tactiques, le portrait de Massoud a certainement plus d'importance pour eux.

Un escadron de T55 tout neufs du jeune commandant Daoud, fils spirituel de Massoud, est en attente. L'équipage observe le balai d'un B52, cerclant au-dessus de la poche de Kunduz et lâchant par intervalles son chargement de bombes Mk-82.

Une maquette

aux multiples possibilités

Trumpeter nous propose, depuis l'année dernière, plusieurs variantes de la bête de somme de l'ex armée soviétique et de ses satellites : le T55. Le niveau de détails est assez satisfaisant, sans pour autant atteindre la qualité de certains kits asiatiques actuels. La maquette se compose de neuf grappes, du bas de caisse, d'une paire de chenilles en vinyle souple et d'une motorisation (un gadget hérité des années 80). Du fait des nombreuses versions sorties, beaucoup de pièces iront rejoindre la boîte à rabioli. La notice ne comporte pas moins de dix sept phases de montage et elle est très explicite. Pour preuve, le schéma de positionnement des différents crochets autour de la tourelle, et celui de la fabrication d'antennes avec du plastique étiré. Les références couleurs font appel à la marque Tamiya. Quatre décorations nous sont proposées : syrienne, chinoise, est-allemande et vietnamienne (Dông Ha, avril 1972).

Le montage débute par le bas de caisse et le rebouchage des trous de fixation de la motorisation. Celui-ci pourra être alors agrémenté de nombreuses pièces tirées du set de photodécoupe Eduard édité spécifiquement pour le T55 de Trumpeter. Les galets demandent un sérieux

Ci-contre.

La photo de Massoud est accrochée au phare infrarouge : un triomphe posthume et une belle revanche sur ses ennemis et sur ceux qui avaient préféré ignorer le de Gaulle afghan. Le portrait de Massoud est imprimé sur une planche Dream Catcher Accessories ayant pour thème les conflits afghans.





travail de ponçage au niveau de leurs bandes de roulement afin de faire disparaître leur ligne de joint très épaisse. Une mauvaise surprise attend le maquettiste au moment de l'assemblage : la colle habituelle ne fait pas fondre le plastique ! Après plusieurs essais, nous effectuons le reste du montage à l'aide de trichloréthylène pur ; ce produit très nocif demande beaucoup de précautions lors de son utilisation et il est recommandé de travailler dans une pièce bien aérée. Les chenilles de la boîte possèdent une gravure trop approximative, aussi sont-elles remplacées par un jeu de chenilles articulées en plastique Armour Track Models. L'effet de fléchissement n'en sera que plus convaincant, surtout pour un train de roulement de type Christie.

Un montage à blanc de la caisse supérieure laisse apparaître un jour conséquent (environ 1 mm) avec le panneau arrière, ce qui nécessite l'emploi de baguette Evergreen. lors de l'assemblage final. En dessous des garde-boue, trois

Ci-dessus.
La maquette Trumpeter est actuellement la meilleure reproduction du T55, moyennant quelques améliorations et un peu de patience, elle vous permettra de nombreuses mises en situation, tant ce char fut répandu dans de nombreuses armées des « Pays frères ».

demis tubes Evergreen de diamètre 5 mm, sont rajoutés pour représenter un guide chenilles. Les renforts triangulaires des garde-boue ainsi que tout le système de ventilation de la plaque moteur étant assez approximatifs, ils sont refaits à l'aide du set de photodécoupe, qui permet aussi de gagner en finesse. Les réservoirs auxiliaires, situés sur le flanc gauche, sont interconnectés à l'aide de fil de cuivre et de sections d'isolant. Ceux-ci proviennent d'un kit Verlinden, tout comme les différentes caisses à outils sur le côté droit. Le joint de soudure situé sur l'avant du char est remplacé par du tube Evergreen travaillé au pyrograveur. Les protections de phares sont refaites en fil de cuivre et le panneau moteur arrière est détaillé par l'apport de pièces en laiton : supports des réservoirs externes de 200 l et du tronc d'arbre d'aide au franchissement.



Ci-contre.
Les réservoirs auxiliaires ronds n'apparaissent pas sur les photos des chars de l'Alliance du Nord, seules leurs fixations sont conservées. L'arrière du char est particulièrement empoussiéré, comme son train de roulement dont on ne voit plus la couleur verte de camouflage.

Ci-dessous, à gauche.
Les réservoirs auxiliaires sont détaillés de leur interconnexions réalisées en fils de cuivre et en gaines, un détail clairement visible sur la documentation et trop souvent négligé par le maquettiste.

Ci-dessous.
Le matelas est réalisé en Milliput. Il constitue, à lui seul, la touche locale inséparable de tout véhicule dans cette région du monde.





L'assemblage de la tourelle marque la fin du montage. Le canon est remplacé par celui d'un vieux kit Esci aux proportions plus exactes. Le plan fourni par Eduard nous gratifie d'une vue de dessus nous montrant la forme exacte des plaques de blindage. Après modifications, les soudures sont refaites au pyrograveur. Les mains courantes sont en fil de cuivre tandis que le phare de recherche provient d'une ancienne référence Verlinden. La mitrailleuse DShK est avantageusement remplacée par celle en métal de Friulmodel, tandis que la mitrailleuse coaxiale est faite en micro tube.

Le set de détaillage Eduard, trois planches et un plan de sept pages, constituent un apport évident pour cette maquette.

Le vert russe

Suite à la consultation des photos en ma possession, c'est le vert russe WWII n° 17 qui me servira de teinte de base. Une sous couche d'apprêt gris

Ci-dessus.
Les diverses caisses à outils ainsi que les réservoirs auxiliaires placés sur les garde-boue sont des productions en résine Verlinden. On remarquera les soudures des crochets et du toit de la tourelle refaits au pyrograveur.

Ci-contre.
Les pièces en photodécoupe les plus fines, comme ici, sur le glacis avant et le masque du canon s'adaptent parfaitement au modèle Trumpeter. Les protections des phares en plastique injecté, serviront de gabarit pour en confectionner de nouvelles en tiges de cuivre plus réalistes à l'échelle.

Ci-dessus.
Seule la figurine du chef de char possède une allure vaguement militaire, sans doute à cause du casque de tankiste russe. Les deux autres personnages ressemblent plus à des civils en armes, même si le moudjahidin portant l'obus est équipé d'effets russes, portés à l'afghane.

Ci-contre.
Les grilles de la plage moteur proviennent de la planche de photodécoupe Eduard. Le fabricant tchèque a été bien inspiré d'éditer un ensemble de détaillage spécifique au T55 de Trumpeter, la marque chinoise proposant de nombreuses variantes du célèbre char russe.



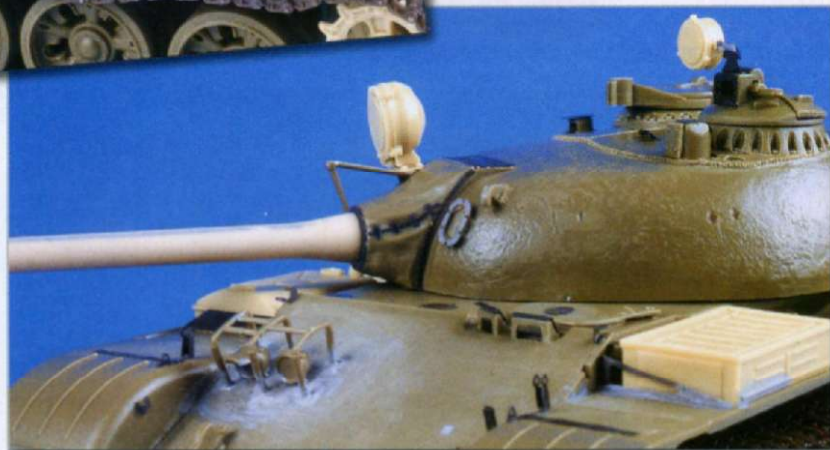
Tamiya est appliquée sur l'ensemble de la maquette, elle procure une meilleure adhérence pour la peinture Prince August. Le pré ombrage est effectué avec la teinte de base additionnée de noir. Le vert russe est ensuite appliqué, suivi de la même teinte éclaircie avec du vert foncé RAF WWII n° 12. Vient ensuite l'application d'un jus de peinture à l'huile de noir de bougie, dilué à l'essence F. Après séchage, un léger brossage à sec de jaune de Naples et de blanc de titane est effectué. Le mantelet du canon reçoit une base Humbrol H 29 suivi d'un mélange à l'huile d'ocre jaune et de noir. Les creux reçoivent une touche de garance brune d'Alizarine et les reliefs du blanc de titane, puis ces teintes sont fondues pour permettre une patine des surfaces les plus importantes.

De légers voiles de terre viennent salir le bas de caisse. Les traces de poussières sont imitées par l'application de poudre de pastel gris souris et de terre de Sienne. L'échappement subit le même traitement avec du noir.

Les chiffres blancs sur les côtés de la tourelle, sont peints avec des pochoirs faits maison. Leurs contours sont à bords flous, comme on peut le vérifier sur les photos parues dans *Raids* n° 188.

Des figurines de Moudjahidin

Depuis les événements du 11 septembre dernier et l'intervention américaine en Afghanistan, les fabricants ont profité de l'occasion pour proposer en nouveauté (ou en



Ci-contre.
Les chenilles à patins séparés de la marque chinoise Armour Tracks Models s'assemblent par encliquetage. Leur poids est suffisamment

conséquent pour donner un effet de fléchissement réaliste.

Ci-dessous.
Le modèle monté avant peinture montre les différents ajouts apportés à la maquette Trumpeter : pièces en résine Verlinden et photodécoupe Eduard, le canon provient de la boîte Eschi du T55, comme souvent sur les chars russes modernes, sa volée est impressionnante.

réédition !) du matériel et des figurines inspirés de ce conflit. La firme Warriors inonde depuis quelque temps le marché avec des figurines de moudjahidin pouvant aussi bien figurer des combattants de l'Alliance du Nord que des talibans. Les personnages retenus pour notre diorama sont issus de la boîte de tankistes et d'une autre référence de la marque transatlantique. La pochette de têtes, coiffées du béret typique des troupes de Massoud, est aussi mise à profit. Il n'y a rien à dire en ce qui concerne la qualité de gravure des figurines si ce n'est qu'elle est excellente, seules les carottes de mou-l a g e sont trop nombreuses et souvent mal placées, en particulier sur les armes. Nos hommes étant en train d'observer un B52 bombardant les positions ennemies, les poses sont conservées et les têtes sont orientées vers le ciel, à la seule exception de l'homme debout, dont les bras sont ceux d'un moudjahidin de la marque ICM (qui propose aussi des combattants de ce conflit).



La peinture des carnations s'effectue avec des huiles pour artistes sur une base chair bronzée Prince August. Chacun laissera aller son inspiration en ce qui concerne la couleur des tuniques et des pantalons, qui sont des tenues civiles, mais il vaut mieux éviter de choisir des teintes trop criardes. Sur une base de peinture Humbrol, on applique une couche de

Ci-dessus.
La mitrailleuse DShK est certainement la plus belle reproduction de cette arme à ce jour, c'est une référence Friulmodel que tout amateur de blindés soviétiques se doit de posséder.

Ci-contre.
Le char T55 reste une arme redoutable dans un conflit du type afghan. Les équipages ont eu le temps, depuis la guerre contre les soviétiques, de s'accoutumer parfaitement à son utilisation. Quant à la maintenance, les afghans sont passés maîtres dans le système D à partir de n'importe quelle pièce détachée... ou non. La figurine Warriors est particulièrement bien gravée et on appréciera l'expression du visage.

peinture à l'huile légèrement plus foncée que l'on tire au maximum en fonçant les creux avec des nuances de plus en plus foncées et en éclaircissant les zones saillantes avec du jaune de Naples et du blanc de titane. Les vestes militaires sont issues d'uniformes russes des années quatre-vingt et montrent un schéma de camouflage assez simple.

N'oublions pas la photo de Massoud, dernier hommage rendu par ses frères d'armes, fixé au phare de recherche. Celle-ci est tirée de la planche DCP 030 de la marque Dream Catcher Accessories.

Un diorama tiré de l'actualité

Pour notre mise en scène, nous nous sommes inspirés de photos parues dans le numéro 188 de *Raids*. L'avantage de traiter un conflit aussi récent, est de pouvoir disposer facilement de documents photographiques de grande qualité. Comme à notre habitude, nous représentons le sol et le relief en polystyrène extrudé sur lequel nous appliquons une couche d'enduit Polyfilla additionné de sable et de colle à bois. Les traces des chenilles sont alors imprimées dans l'enduit frais. L'ensemble reçoit plusieurs voiles de peinture Tamiya XF 52 éclaircies par endroit de XF 59. L'herbe saupoudrée sur un lit de colle blanche est teintée avec des acryliques Prince August. Les figurines et le véhicule sont alors placés sur la base et l'ensemble est lié avec des poudres de pastel. Des baguettes moulurées teintées et des lamelles vernies de bois de décoration, achèvent la présentation du diorama. □

BIBLIOGRAPHIE :

Crédit photos : Yves DEBAY
- *Raids* n° 188 janvier 2002,
édition Histoire et Collections



Ci-contre.

Le scout car 400 010 du 3^e peloton du 4^e escadron quelque part dans la plaine de Bade, dans la deuxième quinzaine d'avril 1945. On aperçoit l'insigne régimentaire peint sur la porte gauche du véhicule. Comme la plupart des Français pénétrant en Allemagne, ces Marsouins se livrent aux facéties habituelles, brandissant des drapeaux à croix gammée ou posant avec des coiffures typiques, ici le haut-de-forme classique des ramoneurs allemands. C'est aussi l'époque des récupérations, comme l'anorak réversible porté par Arezu à gauche. Viennent ensuite Georges revêtu d'un gilet de cuir, Perrin et, derrière, Charpentier et le caporal-chef Meunier casqué. (Coll. particulière)



LE REGIMENT D'INFANTERIE COLON

III. DU RHIN AU DANUBE 1944-1945

Par Paul GAUJAC

Ci-dessous à gauche. Le scout car 400 010 du 3^e peloton du 4^e escadron du RICM le 4 avril 1945. L'équipage, venant de Leopoldshafen où il s'est largement ravitaillé en cochon et poulets, s'est arrêté à Graben pour prendre la pause. On distingue, de gauche à droite : Evans à la mitrailleuse de 30, Meunier caporal-chef chef de voiture, Perrin à la mitrailleuse de 50 et Allemand avec le PM Thomson. A noter la forme horizontale de la marque de nationalité et l'insigne régimentaire assorti du carré bleu peints sur la porte ouverte. (Coll. particulière)

Tandis que des éléments du 3^e escadron du RICM atteignent le Rhin à Rosenau le 20 novembre 1941, son 2^e escadron est resté en arrière à Suarce. Depuis deux jours, il assure la sécurité du mince couloir qui, le long de la frontière suisse, alimente les éléments du 1^{er} corps d'armée qui se sont engouffrés dans la plaine d'Alsace

En fin de journée, le PC du régiment (toujours renforcé du 2^e escadron de tank destroyers du RCCC) est installé à Sierentz. Le détachement Cochet a atteint Rixheim au milieu des colonnes du Combat Command n° 3 et tient maintenant le pont de l'île Napoléon et Battenheim. Le détachement Pol stoppé sur ordre du CC 3 après avoir occupé Brue-

bach, stationne pour la nuit vers Steinbrunn. « A 23 h 10, en l'absence de tout ordre de la 1^{re} DB, ordre qui ne parviendra que le 21 vers 9 heures, l'ordre A 2 P 13 est adressé aux escadrons. L, ordre général d'opérations n° 31 de la 1^{re} DB ne modifie pas la mission du RICM. L'escadron Coururier sera relevé à Suarce par la 5^e DB. Le Commandant du RICM comprend que son escadron de reconnaissance est abandonné à son sort »¹

Le 21 novembre 1944

La nuit du 20 au 21 a été tranquille à Suarce. Mais les patrouilles signalent que l'ennemi a resserré son étreinte. D'ailleurs, à partir de 5 heures, des bruits de moteur sont perçus. A 6 h 15, un violent bombardement d'artillerie s'abat sur le village. Puis, un quart d'heure plus tard, l'infanterie ennemie débouche. Le bruit, la mauvaise visibilité ne permettent que tardivement la présence des blindés, deux ou trois Panther sur les trois axes d'attaque. Trois compagnies d'infanterie accompagnées de chars tombent ainsi sur trois

Ci-dessous. Toujours à Graben, rangé cette fois sur le trottoir, le scout car 400 010 du 3^e peloton du 4^e escadron du RICM le 4 avril 1945. Bien que très défraîchi, on distingue encore l'immatriculation sur le garde-boue droit et le 7 sur un rond jaune à gauche, ainsi que le code MF sur le pare-choc gauche. (coll. particulière)





pelotons de reconnaissance, deux pelotons portés et quatre tank destroyers.²

A la sortie vers Chavelatte, un engin blindé est incendié

ALE DU MAROC

par un TD. Puis, sur la route de Dannemarie, un autre engin est immobilisé et incendié au bazooka par le sergent Claus. « Un deuxième char se présente, le sous-lieutenant Murrin, croyant bien faire, le tire lui-même au 57 au lieu de le laisser approcher davantage. Le Panther tire à obus explosifs sur le canon antichar qui est neutralisé. L'infanterie allemande subit de fortes pertes, mais les chars encore intacts l'appuient efficacement. Le peloton Escarra dont la position devient intenable doit se replier. »

Le décrochage s'effectue sous la protection des TD qui tiennent les blindés allemands en respect. Un char léger en panne de terrain doit être incendié. Un GMC reçoit un coup de plein fouet, un half-track et une jeep sont criblés d'éclats. Puis le canon d'assaut est touché par un 88 et incendié à son tour. A 14 heures, après avoir vainement tenté de se rétablir à Lepuix-Delle, le détachement Couturier est rejeté sur Courtelevant au moment où débouche une colonne tranquille de la 5^e DB. Grâce à ce renfort inattendu, l'attaque allemande est contenue. Mais le détachement a perdu 13 tués et 19 blessés.

Plus à l'est, à 7 heures, le détachement Cochet est attaqué à Battenheim par une compagnie d'élèves sous-officiers de Colmar qui, à la faveur de la nuit, s'est infiltrée dans la partie nord du village. L'attaque est repoussée après quatre heures de combat de rues : 70 Allemands sont capturés. Deux heures plus tard, nouvelle attaque avec une dizaine d'engins blindés.

Dans l'après-midi, après avoir détruit avec les TD trois chars ennemis, le détachement, très éprouvé, se replie pour la nuit à Habsheim. « Vers 16 h 30, le Capitaine donne ordre de repli. Le peloton Mars décroche le premier, le PC ensuite, puis Lartigue et les TD. Le half-track du PAC, dans lequel on trouve l'aspirant Delayen, reçoit un coup de 88 de plein fouet. Duchemin et Loiseau sont tués, l'aspirant Delayen est blessé à nouveau. L'adjudant Guillain va le ramasser et l'amène près de l'église, où Arnault, revenu de Baldersheim, le charge dans son scout-car. Le décrochage n'est pas très ordonné. »³

Le détachement Pol a poussé vers le nord, sur les routes encombrées par les voitures du CC 3. Ayant reçu l'ordre de reconnaître les passages sur l'III en direction de Cernay, il s'empare du pont d'Illzach. Mais, la bataille faisant rage alors à Battenheim, il doit se replier sur l'Ile Napoléon dont il tient le pont avec un peloton de Sherman et deux sections de zouaves. Le 21 au soir, le régiment est donc installé en point d'appui fermé à l'Ile Napoléon, à Habsheim et à Courtelevant : « Le débouché de Mulhouse vers le nord-ouest et les cols des Vosges s'avère donc impossible au RICM... »⁴

A partir du 23, le régiment assure la garde du flanc nord-est de la 1^{re} DB. Puis, dans la nuit du 25 au 26, ses éléments sont relevés par les tirailleurs marocains et se regroupent au sud de Mulhouse.

Du 17 au 25 novembre, il a perdu 36 tués dont deux officiers, 146 blessés évacués dont dix officiers, 15 véhicules de combat. Pour son action depuis le débarquement de Provence, il sera cité à l'ordre de l'armée en mars 1945. Et, le mois suivant, il recevra le ruban bleu de la *Distinguished Unit Citation* avec l'inscription *Rosenau* en l'honneur des « opérations en Haute-Alsace ».

L'Alsace est libérée

Commence alors la « garde au Rhin », les escadrons tenant chacun leur tour un secteur sur les rives du fleuve. Puis, le 20 janvier 1945, se déclenche l'attaque contre la poche de Colmar. A partir du 6 février, le régiment détache auprès du CC 1 son 2^e escadron tandis qu'il assure l'éclairage du groupement Salan en direction de Chalampé. Sur le pont de 17 tonnes à peine achevé à Ensisheim, l'escadron de reconnaissance du 3^e chasseurs d'Afrique envoyé en renfort passe le premier, suivi du 4^e escadron. Mais la progression est lente en raison des destructions.

Le 7 au lever du Jour, le lieutenant Maurier reçoit l'ordre de quitter l'écluse 48 sur le canal du Rhône au Rhin et de s'installer dans un bois au sud d'Hirtzfelden. Il part donc avec un groupe de scout cars et deux GMC transportant un peloton porté. Empruntant un chemin de terre pour rejoindre le bois, les deux scout cars s'enlisent : « Je fais appel au peloton de dépannage et me rends à nouveau vers l'écluse 48 avec un scout car appartenant à ce peloton, le half-track de dépannage et mon canon d'assaut comme élément de protection. la récupération des deux scout cars enlisés



Ci-dessus à gauche.
Colonne du 4^e escadron du RICM stoppée à l'entrée d'un village sur les contreforts de la Forêt Noire fin avril 1945. On aperçoit un scout car du 3^e peloton sur lequel est nettement visible la mitrailleuse de 30 équipée d'un bouclier. Il est précédé par un half-track du PHR, puis de jeeps et de plusieurs voitures civiles de récupération. (Coll. particulière)

Ci-dessus à droite.
Une patrouille de jeeps du 3^e peloton du 4^e escadron en difficulté dans la neige lors de la traversée du massif de la Forêt Noire. A noter que, contrairement aux équipages de scout cars portant la capote, ceux des jeeps sont en tenue plus légère afin de se mouvoir plus aisément lorsqu'ils mettent pied à terre. (Coll. particulière)

Ci-dessous
« Patrouille de pointe en mai 1945, derniers jours en Forêt Noire » indique la légende. Il s'agit plus vraisemblablement du 24 ou 25 avril, alors que la neige est tombée tardivement. Cette photo de deux jeeps du 3^e peloton du 4^e escadron donne une bonne idée de ce qu'est une patrouille. (Coll. particulière)





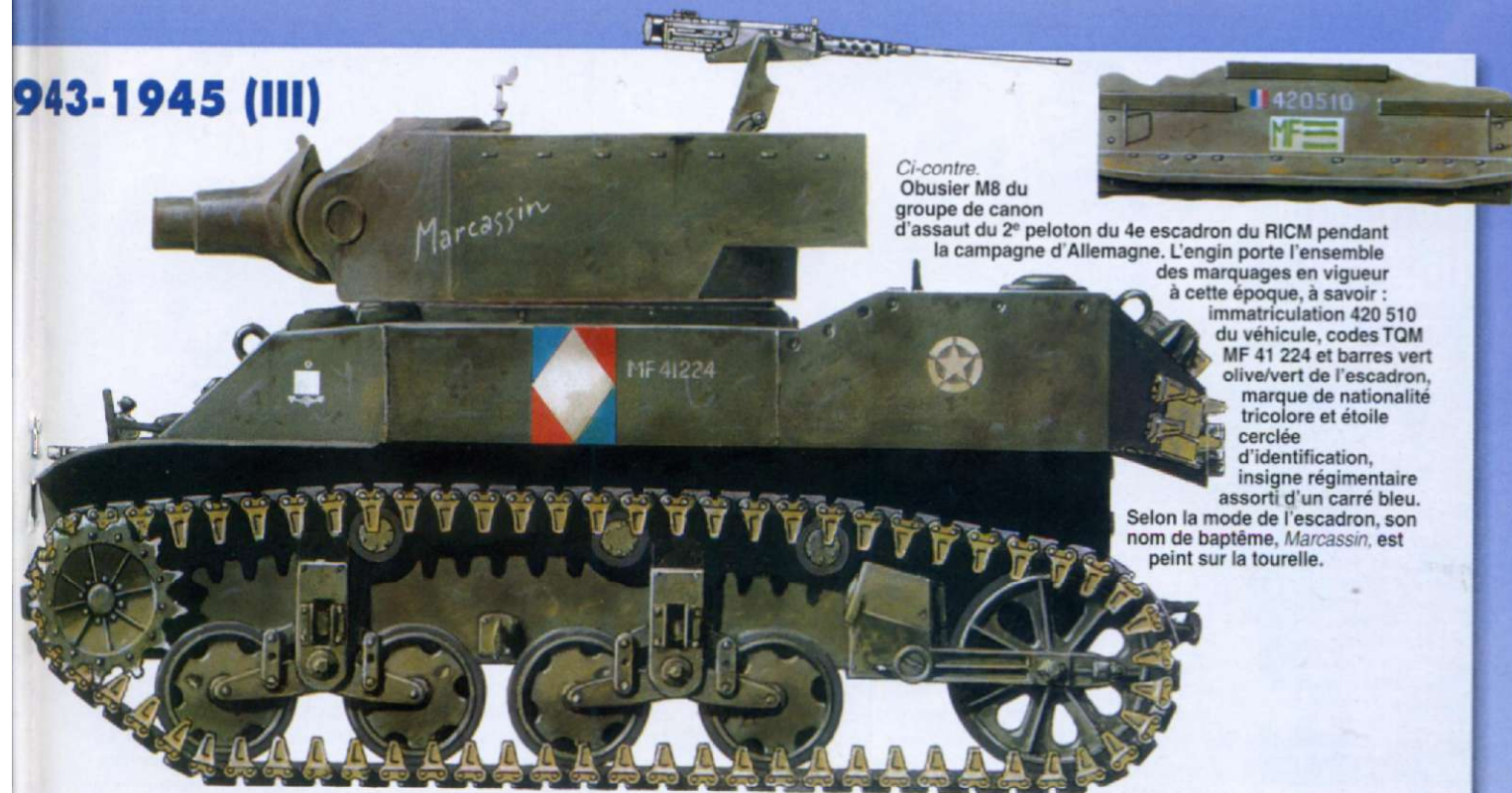
Ci-dessus.
Scout Car M3A3 du 3^e escadron du RICM, au moment du débarquement de Provence, portant l'ensemble des marques réglementaires de l'époque : insigne régimentaire sur la portière avec le code TQM MF 41 223 de l'escadron, marque de nationalité et étoiles américaines pour l'identification par les chasseurs-bombardiers américains, code MF avec les trois barres jaune/vert olive de l'escadron.

Ci-contre.
Dodge 4x4 du groupe d'escadrons portés du RICM au moment de la campagne d'Allemagne. Immatriculé 405 271, il porte sur le côté de la caisse la marque de nationalité, l'insigne régimentaire et le carré blanc du GEP. Sur le pare-choc avant figure encore MF et les trois barres de l'EHR, tandis que le dessus du capot moteur porte l'étoile cerclée blanche d'identification.



Ci-contre.
Jeep du 3^e peloton du 4^e escadron du RICM à la fin de la guerre. Immatriculée 413 912, elle porte sur le côté de la caisse la marque de nationalité et le code C 20 de l'escadron. Sur le bas du pare-brise figure le nom de baptême Balaguier, du nom d'un fort de Toulon. Sur le dessus du capot moteur figure encore l'étoile cerclée blanche d'identification. L'équipage se compose de Georges Barthélémy (chef de voiture) successeur du caporal-chef Chaput, tué le 19 novembre 1944 à Ueberstrass, André Haro (conducteur) et Georges Brand (éclaireur).

1943-1945 (III)



Ci-contre.
Obusier M8 du
groupe de canon
d'assaut du 2^e peloton du 4^e escadron du RICM pendant
la campagne d'Allemagne. L'engin porte l'ensemble
des marquages en vigueur
à cette époque, à savoir :

immatriculation 420 510
du véhicule, codes TQM
MF 41 224 et barres vert
olive/vert de l'escadron,
marque de nationalité
tricolore et étoile
cerclée
d'identification,
insigne régimentaire
assorti d'un carré bleu.
Selon la mode de l'escadron, son
nom de baptême, *Marcassin*, est
peint sur la tourelle.

Ci-dessous.

Scout Car M3A3 du 3^e peloton du 4^e escadron du RICM, pendant la campagne d'Allemagne - insigne du régiment
assorti d'un carré bleu ciel - apparaît nettement. En revanche, les autres marques sont très défraîchies. On devine
cependant, au-dessus de la roue arrière, le code C 20 de l'escadron. Sur le garde-boue droit est peint
le numéro d'immatriculation 400 010, tandis que le gauche porte rond jaune
marqué d'un 7 pour indiquer le poids limite. Le code TQM MF avec
trois barres vert olive/vert est peint sur la partie
gauche du pare-choc.



MATÉRIELS ET MARQUAGES TQM

3^e Escadron :

MF 41 223

4^e Escadron :

MF 41 224



Ci-contre.

Jeep du 2^e peloton du 3^e
escadron du RICM au moment
de l'offensive de novembre 1944. Immatriculée 413 217, elle porte sur le
côté de la caisse la marque de nationalité, le code C 19 de l'escadron.
Sur le garde-boue avant figure MF et les trois barres vert olive/jaune,
tandis que le dessus du capot moteur porte l'étoile
cerclée blanche d'identification.



Ci-dessus à gauche.
Le jeep de tête du 3^e peloton du 4^e escadron photographié à Constance le 29 avril 1945. Le matricule 413 912 est curieusement peint sans drapeau et sur le côté du pare-choc. Ce véhicule est baptisé Balaguier, du nom d'un fort de Toulon enlevé par le peloton en août 1944. On distingue, de gauche à droite, Georges Barthélémy (chef de voiture), André Haro (conducteur) et Georges Brand (éclaireur), qui ont revêtu un gilet de cuir par-dessus la wind jacket. Une roue est accrochée à la barre coupe-fil rivée sur le pare-choc qui soutient le trépied de la mitrailleuse de 30, couvert comme l'arme de sa housse. On aperçoit à gauche du conducteur la musette accrochée à la caisse et le filet de camouflage passé sous le pare-brise. (Coll. particulière)

Ci-dessus à droite.
Mise en place pour le défilé de Stuttgart le 19 mai 1945 devant le général de Gaulle. Le 3^e peloton du 2^e escadron va défilé guide à gauche, ses neuf véhicules colonne par deux, dans l'ordre : jeeps, scout cars, canon d'assaut. On aperçoit le lieutenant Richard, en calot, près de la première jeep. Le véhicule à sa droite est la jeep 405 404 dont on devine l'immatriculation, le code C 18 et le code MF sur le pare-choc avant. (Coll. particulière)

sera difficile ; il fait grand jour et nous sommes exposés à l'ennemi qui borde le canal.

Le premier scout car se trouve à 200 mètres de la route, mais il faudra trois interventions de l'half-track pour le ramener. Le deuxième scout car se trouve à un kilomètre de la route et c'est le canon d'assaut dans lequel j'ai pris place qui le remorquera, l'half-track n'y parvenant pas. L'ensemble de ces opérations dure une heure environ, elles sont exécutées sous le feu de l'ennemi. Nous répondons à coups de mitrailleuses et de 75 mm. »⁵

Dans la nuit du 7 au 8, les escadrons portés passent le canal de vive force de nuit. Ils s'emparent de Munchhouse, permettant la construction d'un pont et le passage des escadrons de reconnaissance au matin.

Mais les ponts sur le canal de la Harth sont détruits aussi et le 4^e escadron ne peut qu'appuyer de ses armes les fantassins arrêtés aux lisières de la forêt devant Bantzenheim. Il reste avec eux la nuit suivante.

Le 9 au matin, l'Alsace est libérée et le régiment se regroupe au sud de Mulhouse. Pendant presque deux mois, il reprend l'instruction et remet en état son matériel. Le lieutenant-colonel Le Puloch en profite pour tirer les enseignements des combats des Vosges et d'Alsace, d'octobre 1944 à février 1945. Pour lui, la reconnaissance pure est un non-sens : « Elle ne peut que signaler la présence ou l'absence de résistance sur un axe et sans avoir les moyens d'en définir la force ni la profondeur. C'est d'ailleurs à quoi se limite l'action des escadrons de reconnaissance des CC. Un tel renseignement pour la manœuvre d'un général de division, est de faible valeur. ». En outre, les délais nécessaires pour rassembler les moyens capables de réduire la résistance rencontrée sont alors prohibitifs. Aussi, précise-t-il que la reconnaissance soit formée d'éléments légers, rapides, bien dotés de moyens de transmissions, capables de définir promptement les axes libres. Mais aussi d'éléments puissants, capables de briser rapidement la première série des « bouchons » adverses.

L'expérience a montré que, pour se faire, il suffisait d'ajouter au régiment deux ou trois compagnies de fantassins portés et un escadron de chars moyens ou de chasseurs de chars.



La campagne d'Allemagne

Le 24 février 1945, le régiment installe son PC à Blaesheim, entre Strasbourg et Obernai. Le 12 mars, le général Valluy, ancien du RICM, prend le commandement de la Division. Puis, les 15 et 16, les obusiers M8 sont détachés en renforcement à l'artillerie divisionnaire et le GEP prend un secteur à la Robertsau. Le régiment, à nouveau regroupé le 29 mars, est mis en alerte deux jours plus tard. Le 2^e escadron, avec le peloton de chars Glock, est alors rattaché au groupement Bourgund. Passant par Strasbourg et Haguenau, il franchit la frontière allemande à 17 heures et rejoint Hayna où il s'installe pour la nuit en cantonnement gardé. Le 1^{er} avril, il s'intègre au détachement blindé constitué autour d'éléments du RCCC. On attend que les fantassins du 21^e RIC soient passés sur l'autre rive à Leimersheim.

Dès le lendemain matin, le peloton de chars légers et un canon d'assaut parviennent à franchir le fleuve sur le pont de bateau américain reliant Ludwigshafen à Mannheim. Puis, en début de soirée, tout le détachement et les éléments lourds passent sur ce pont intercalés entre les convois alliés. Dans la journée, le 3^e escadron gagne Leopoldshafen, puis s'empare de Knielingen où il se met en garde à la

Ci-dessous à gauche.
Début de l'occupation à Schramberg, en mai 1945. Un groupe de Marsouins du RICM en tenue de sortie attend pour partir en patrouille. Le radiateur de la jeep 429 547 est peint en vert et blanc de la couleur de la circulation routière, circulation de la 1^{re} armée - reconnaissable à l'hirondelle noire - qui a mis en place le panneau de bois indiquant la direction d'Offenbourg et de Strasbourg. Ces quatre soldats sont Depoissier, X, Bagarry, motocycliste du PC, et Col du 4^e escadron. A noter qu'un jeep avec le même numéro d'immatriculation, mais appartenant au RBFM, a été embarquée un an auparavant à Oran à destination de l'Angleterre. (Coll. particulière)

Ci-dessous.
Patrouille dominicale à Schramberg en août 1945. Le phare droit de la jeep 442 495, probablement cassé, a été remplacé par une ancre de marine métallique du plus bel effet. Le klaxon rajouté à gauche indique un véhicule de commandement du PC. A l'avant, se trouvent le Marsouin Depoissier (casqué), à l'arrière Emile Bagarry (engagé à Toulon) et Col (âgé de 17 ans). (Coll. particulière)





nuits, harcelé par les tirs des pièces de Flak entourant Karlsruhe. Puis, le 4 avril, il s'établit au pont de Maximiliensau. Le régiment a rejoint dans la nuit, passant par Landau, Spire et Mannheim, prêt à agir au sud de Karlsruhe. Dans la journée, le 3^e escadron s'engage vers Morsch où il est bloqué. Sur sa gauche, le 4^e escadron s'empare d'Ettlingen. De là débouche le 5^e et le 2^e escadron, aussitôt arrêtés par des mines et des tirs de mitrailleuse. Les pelotons portés vont jusqu'à la crête dominant Ettlingenweiler, mais ne peuvent aller plus avant tant la réaction ennemie est violente. Un char léger du 1^{er} escadron est incendié, puis une jeep du 2^e peloton saute sur une mine. Le 1^{er} peloton envoyé pour le dégager tombe sur des canons de 20 : il perd un scout car et les deux jeeps de la patrouille de tête. Fortement échaudé l'escadron Couturier se regroupe le soir à Knielingen. Le 6 avril, le RICM, relevé par l'infanterie, se regroupe à Knielingen où il est au repos jusqu'au 10 avril. Le 11, passant à travers la montagne pour déborder Rastatt qui résiste encore, le régiment, renforcé par des éléments du RCCC, atteint Kuppenheimmais ne peut en déboucher. Le lendemain, il entre à Baden Oos et prend contact à Baden Baden avec les éléments de la 1^{re} DB. Marchant alors avec le CC 3, il se porte alors vers Kehl que les éclaireurs du 3^e peloton de l'escadron Couturier atteignent à pied. Le 15 dans la matinée, tous les ponts sur le canal ayant sauté, un drapeau tricolore de fortune est confectionné et hissé en haut du clocher pour signaler à Strasbourg que la voie est libre.

Lorsque le général de Lattre traverse le Rhin en vedette à 17 heures, le half-track du capitaine et la patrouille de l'aspirant l'attendent sur la rive pour lui rendre les honneurs. Lahr est atteint le 16, puis Waldkirch le 21 et Fribourg le 22. Progression vers le sud au cours de laquelle le peloton Carré du 2^e escadron se heurte à des abattis devant Schönbach le 19. Trois jeeps tentent alors de les déborder par les bois, mais elles tombent dans une embuscade et sont détruites toutes trois. Tandis que le 3^e escadron est toujours à Waldkirch, le PC et les chars légers s'installent dans les faubourgs est de Fribourg. Les deux autres escadrons sont chargés de nettoyer les villages au pied de la Forêt Noire. A Ebnet, le pont saute devant les éclaireurs du 2^e escadron. Puis un de ses pelotons se heurte à une forte résistance à Kirchzarten.

Le 25 avril, le 3^e escadron est chargé d'éclairer le groupement Bourguin en direction de Neustadt dont il s'empare après un bref combat. A partir de là, les pelotons rayonnent dans toute la région. Les journées suivantes, le régiment pousse des patrouilles dans le massif forestier jusqu'à Waldshut sur la frontière suisse. Du 3 au 26 avril, sur un effectif de 1 200 hommes, le régiment a perdu 54 tués dont deux officiers, 143 blessés dont cinq officiers ou aspirants. Vingt véhicules de combat, dont 7 chars légers et 5 scout cars ont été détruits.

D'une guerre à l'autre

Le 30 avril, le régiment fait mouvement sur Radolfzell et Constance. Puis, le 3 mai, il s'installe dans la région de Schramberg. « Mardi 8 mai 1945. Je suis de service toute la journée, les Allemands ont capitulé sans conditions, il ne

Ci-dessus à gauche.
Le 4 mai 1945 dans une caserne de Constance. Le 3^e peloton du 4^e escadron prépare son départ pour Zimmern. On aperçoit, de droite à gauche : Chevalier, Macri, Allemand, Haro et Grévin. A noter, les pare-brise relevés malheureusement cachés par les filets de camouflage et les roues de secours passées dans les barres coupe-fil.

(Coll. particulière)

Ci-dessus à droite.
En novembre 1945, avant l'embarquement pour l'Indochine, au camp des Arénas à Marseille-Mazargues. Le matériel du 4^e escadron du RICM : obusier, half-tracks, scout cars et deux voitures civiles de récupération.

(Coll. particulière)

semble pas que la guerre est finie, c'est pour moi un jour comme les autres, et puis notre joie à nous, soldats, est tempérée par le souvenir de ceux qui ne sont plus, et dont les tombes jalonnent les routes de France, d'Alsace et d'Allemagne... A minuit et une minute, le clairon sonne le 'Cessez le feu' et les camarades font partir des fusées pour marquer cet événement. »⁶

Le 13 mai, à Stuttgart au cours d'une prise d'armes, le Lieutenant General Jacob L. Devers, commandant le 6th Army Group, remet au drapeau du régiment, au nom du Président des Etats-Unis d'Amérique, le ruban bleu de la DUC. Et en juillet, le RICM est cité à l'ordre de l'armée pour les opérations en Allemagne. Enfin trois noms de bataille sont inscrites sur la soie du drapeau : Toulon 1944, Delle 1944 et Kehl 1945. Commence alors l'occupation en Bade-Wurtemberg. Répartis dans des villages, les Marsouins apprécient le luxe des hôtels réquisitionnés et la servilité des occupés.

Le colonel Le Puloch quitte le régiment le 9 juillet 1945. C'est donc avec son successeur, le lieutenant-colonel de Brébisson, que les éléments du RICM quittent l'Allemagne début octobre pour s'embarquer à Marseille, échelonnés jusqu'au 1^{er} décembre. Le premier détachement arrive à Saigon le 4 novembre. Et, deux soirées plus tard, le régiment déplore son premier tué en Indochine, abattu dans la rue par des rebelles du Viêt-minh. □

Ci-dessus à gauche.
En novembre 1945, avant l'embarquement pour l'Indochine, au camp des Arénas à Marseille-Mazargues. Le lieutenant Hilliquin du 4^e escadron part en jeep pour une mission « en ville ». Il commandera plus tard le RICM.

(Coll. particulière)

1. Rapport d'opérations du RICM pour la période du 16 au 25 novembre 1944.
2. Journal de marche du 2^e escadron du RICM.
3. Capitaine Dercourt, *La campagne d'Alsace 17 au 17 novembre 1944*.
4. Rapport d'opérations du RICM.
5. Compte rendu du RICM non daté. Au contraire des chasseurs d'Afrique, les marsouins du RICM sont en fait des fantassins montés sur des véhicules.
6. Journal de marche du marsouin André Meunier, du 4^e escadron alors à Zimmern-ob-Rootweil.





1/87

Panzer V Ausf. G
Schmallturm
Trident

Ci-dessus et ci-dessous.
Les plus petites pièces à l'avant du blindé (anneaux de remorquage, mitrailleuse, phare) sont moulées à part et ont été placées sans aucune modification ou affinage. Seule l'extrémité du canon de 75 mm, dépourvu de frein de bouche, est percée avec une pointe X-Acto bien effilée. Le tourelleau du chef de char et l'ensemble des anneaux et mains courantes sont aussi fournis à part. Une Balkenkreuz provenant d'une planche ICM de récupération apparaît à l'arrière de la tourelle.

Texte et maquette
Anis EL BIED
Photos :
Raymond GIULIANI

PANZER AUSFUHRUNG F « SCHMALTURM »

Cette maquette Trident-Plastic est un compromis entre le kit plastique traditionnel fait de plusieurs dizaines de pièces et le modèle d'exposition, beaucoup plus simple, reposant sur quelques éléments préassemblés.

Les pièces en injecté très fin témoignent d'une grande attention portée aux plus petits détails notamment sur la plage moteur, tandis que l'astucieuse conception générale repose sur quelques sous ensembles s'assemblant avec précision : caisse en deux parties, tourelle, chenilles avec leurs patins et galets répartis sur deux niveaux, diverses pièces du lot de bord, trappes d'accès conducteur et tourelleau du chef de char. Abordée dans un état

d'esprit « détendu » spécifique à cette petite série d'articles d'initiation au 1/87 et aux techniques de peinture qui lui sont le plus adaptées, cette maquette Trident restitue particulièrement bien à nos yeux les lignes du blindé tout en étant d'une simplicité d'assemblage enfantine.

Assemblage

Aucun problème particulier n'est à signaler. Les sous ensembles (caisse, roulements, lots de bord, masque de canon - en partie articulable -, tourelle, échappements), sont conçus de telle sorte que leur mise en place est envisageable après peinture comme avec les meilleures marques. La seule difficulté, vraiment minime, touche au placement du canon sur la tourelle dont le débattement avec le mantelet surprendra quelque peu, et que l'on calera à l'horizontale sur sa chaise de route entre les trappes conducteur.

Peinture

Les pièces ont été peintes séparément à l'aérographe Badger « double action » modèle 150 en débutant par la caisse.

Un voile de vert Tamiya XF-5, légèrement assombri de brun noir, est passé en guise de couche de fond, puis est recouvert d'un mélange du même vert additionné d'une pointe de jaune Tamiya XF-3 appliqué à l'ensemble de la

Ci-contre et ci-dessous.

Le lot de bord est complété d'un câble métallique tressé fourni dans la boîte et doté à ses extrémités d'anneaux en plastique. La maquette se monte en un tour de main, quasiment par encliquetage.

Après peinture, il ne reste qu'à peindre les petites pièces directement sur les grappes et les placer sur la caisse.





Ci-dessus.

Les patins de rechange, fournis un à un, sont placés après peinture au moyen de vernis mat Aeromaster : ce produit permet de rectifier à loisir le positionnement des petites pièces (contrairement aux colles), assure un bon collage après séchage, et n'agresse pas la peinture. On remarquera que les dents guide des patins sont tournées vers l'extérieur. Une petite antenne en plastique étirée est placée du côté gauche. Les décalcomanies du kit sont posées sur du vernis brillant, puis recouvertes du même produit, avant de recevoir une couche de vernis mat ; en procédant dans cet ordre, on évite tout phénomène de brillance.

maquette, en omettant les parties encaissées et les recoins pour donner un peu de profondeur à l'ensemble. Les bandes sable clair (mélange de jaune XF-3 avec une pointe de marron) sont peintes ensuite sur le char qui n'a pas encore reçu son lot de bord. Les toutes petites taches sont en marron clair avec une minuscule pointe de gris au milieu. Précisons qu'à ce stade la mise en peinture doit être très précise et que la première règle à observer concerne la dilution des couleurs : une dose de peinture pour quatre de diluant (de l'alcool à 90°) vous donneront un mélange permettant une pulvérisation bien fine et sans gouttelettes.

Il ne reste alors qu'à passer à la peinture du lot de bord (vert pour l'ensemble, aluminium pour les parties métalliques, marron pour les manches et un jus de noir dilué au White Spirit pour bien accentuer les ombres) et appliquer sur l'ensemble du char les lavis et brossages à sec reproduisant cet aspect usagé tant recherché. L'échelle étant vraiment réduite, évitez d'avoir la main trop lourde pour ne pas « boucher » le camouflage. Un seul jus et brossage suffiront amplement pour chaque nuance, nous avons utilisé du beige et du vert clair principalement, avant de terminer par une légère couche de graphite déposée au moyen d'un pinceau souple sur toute la caisse pour le fini métallique final.

On conclura ce montage en traçant à main levée sur tout le char (canon excepté) quelques lignes blanches entrecroisées au crayon de couleur. Elles représenteront au travers de la peinture « l'ossature » visible du blindé, qui, à défaut de respecter le cas échéant une stricte vérité historique, paraîtra à première vue conforme à une certaine logique de construction.

Conclusion

L'encombrement réduit, la fidélité et la netteté de moulage sont autant de qualités affichées par cette maquette qui vous procurera de grandes satisfactions pour un effort vraiment minimal. Nous avons ainsi assemblé et peint ce char en à peine deux petites après-midi de travail... une ballade en comparaison à d'autres kits. □



Ci-dessus.

L'ensemble du train de roulement est réalisé d'une pièce de chaque côté ; la précision du moulage, une peinture soignée et un brossage à sec de clair confèrent à l'ensemble une authenticité suffisante à l'échelle.

On pourra empoussiérer un peu ensuite le train de roulement avec des pastels secs réduits en poudre. La pièce d'un Euro à droite donne une idée plus précise de la taille du véhicule.

Ci-dessous.

Le camouflage complètement achevé, certaines portions sont reprises avec des variantes du vert de départ pour plus de réalisme.

Il en sera de même pour les bandes sable dont le tracé est complètement imaginaire.





1/35

JS 2 (Stalin II)
Dragon
Chenilles
Friulmodel
Figurine
Warriors, Nemrod

SUR LES RUINES DU REICH

Depuis l'été 1943 l'armée allemande est sur la défensive. En cette fin 1944, dans les ruines d'une cité industrielle de la Prusse orientale, les fantassins allemands qui ne sont plus désormais que rarement épaulés par les chars, doivent affronter presque au corps à corps les blindés ennemis. Armés de Panzerfaust ils doivent s'approcher sans bruit au plus près de leur cible afin de porter leur coup décisif.

Par Frédéric K ASTIER



Ci-dessus.
Trop occupé à scruter l'horizon, le chef de char va-t-il s'apercevoir à temps de l'embuscade, et aura-t-il le temps de réagir. L'infanterie d'accompagnement semble absente. L'attitude de la figurine Nemrod est très bien adaptée au scénario.

Ci-contre.
Equipés chaudement, munis de leur Sturmgewehr 44 la progression n'est pas aisée pour les fantassins. Le second personnage intime le silence à ses camarades. Le moteur du blindé vient d'être coupé. Warriors a très bien réussi à traduire la tension du moment dans ces deux figurines, dont la présence renforce l'atmosphère dramatique de la scène.





Alors que dans notre numéro précédent nous vous présentions les avantages de la planche de photodécoupe, nous allons cette fois-ci, vous permettre d'appréhender votre prochaine maquette d'une autre manière, en vous

Ci-dessus.
Les fantassins allemands se faufilent discrètement au milieu des décombres pour approcher le blindé russe. Le Panzerfaust armé, ils vont tenter de réduire au silence le monstre d'acier.

Ci-contre.
Les chenilles Friul, une fois légèrement poncées, font ressortir leur aspect métallique d'origine donnant une touche de réalisme supplémentaire.

Ci-dessous à gauche.
Des pastels à secs dans divers tons rouge orangé permettent de recréer la poussière et les débris qui ont été projetés sur le JS 2. Leur étalement doit cependant rester réaliste et ne pas recouvrir entièrement l'engin !

servant de matériaux plus facilement accessibles, surtout pour les cordons de votre bourse.

Le JS 2 en maquette

DML propose plusieurs versions du fameux char lourd soviétique, et le choix s'est rapidement porté sur la version de début de production (réf. 6012) avec son glacis frontal typique.

Moulé dans un plastique gris de bonne qualité, le kit s'articule autour de six grappes en plus du bas de caisse. La finesse de la gravure est exceptionnelle, notamment au niveau du blindage dont l'aspect brut de fonderie est des plus réussis. L'assemblage suivant la notice extrêmement claire, on ne s'attardera donc que sur les

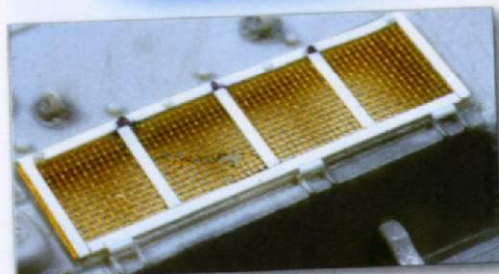
Ci-dessous
La toiture du bâtiment en tôle ondulée est recrée avec des éléments en feuille d'aluminium épaisse retirés du fond de barquettes surgelées. La mise en forme s'effectue avec des baguettes en bois pour brochettes. Pour plus de réalisme on les déforme et on les adapte au scénario, comme ici où le char en écrase une partie.



Ci-contre, et en bas de page.
Présenté sous ces angles, le char offre à nos yeux toutes les modifications mises en œuvre pour sa réalisation. La maquette Dragon est très belle mais nous n'avons pas pu résister au plaisir de représenter le char sous un aspect endommagé.



Ci-contre.
De la corde à piano de 0,3 mm est utilisée pour recréer le système de fermeture de la trappe du chargeur.



Ci-contre.
Les grilles de refroidissement du moteur sont confectionnées avec un peu de photodécoupe et de profilé Evergreen.

quelques modifications apportées au char afin de lui donner son aspect de « bête de guerre ».

De nombreux documents d'archives montrent que l'entretien des

chars soviétiques était réduit au strict minimum durant les grandes offensives de 1944/1945, de plus la poursuite d'un front allemand en train de s'écrouler ne laissait que peu de temps pour remplacer des éléments de carrosserie superflus. Bien entendu, l'entretien essentiel, moteur et armement, restait de rigueur.

C'est ainsi qu'une bonne partie des garde-boue, à l'avant et à l'arrière, est supprimée à l'aide d'un cutter. Les réservoirs supplémentaires, le phare, le klaxon, la chaise de route, la caisse à outils et une main courante sur la tourelle, ont rejoint la boîte à rabirot pour laisser la caisse du JS 2 la plus dépouillée possible. Une fois ce travail effectué, on peaufine quelques détails. Tout d'abord les entrées d'air sur le compartiment moteur sont percées, puis les grilles sont refaites avec des éléments d'anciennes planches de photodécoupe non utilisées et un peu de carte plastique. De fines lamelles d'aluminium (barquette de surgelé) servent ensuite à reproduire les quelques renforts des garde-boue arrachés.

où les garde-boue étaient fixés, ou au point d'ancrage de la main courante (enlevée), ainsi qu'à l'endroit où l'un des supports de réservoir (ôté) était positionné.

Sur le glacis avant, les fixations des patins de chenilles sont reproduites avec de petits morceaux de styrène

tout comme le support du phare absent. Enfin et pour en finir avec la caisse, les attaches de la scie et du coffre sur le flanc gauche du blindé, seront refaites avec de la feuille d'aluminium épaisse.

Le travail se poursuit par le train de roulement. Pour que le blindé adhère au terrain d'une manière réaliste, on a modifié l'amplitude des suspensions afin que les chenilles épousent parfaitement le relief.

Celles-ci, montées préalablement, proviennent de la marque transalpine Friulmodel. Elles sont en métal blanc et sont d'un plus grand réalisme que celles, pourtant très belles, de la maquette. L'effet de fléchissement entre chaque galet de retour devient alors naturel, tout simplement par le poids des nouveaux patins en métal.

On peut alors s'attaquer à la tourelle, où le système de fermeture de la trappe du tireur est redétaillé avec de la corde à piano de 0,3 mm. L'épiscope de la trappe sur la coupole du chef de char, est recréé de toutes pièces en styrène. Le canon pour une fois n'est pas remplacé; il est assemblé en infiltrant de la colle cyanoacrylate dans le

tube puis, une fois la colle évaporée, il suffit d'un petit ponçage pour faire disparaître le joint à peine apparent. Le frein de bouche, quant à lui, est retravaillé avec du mastic afin de reproduire l'épaisse soudure longitudinale typique de cette pièce. Un petit carré en profilé surmonté d'un boulon Grant Line, est ensuite fixé sur la partie supérieure et arrière de la bouche à feu. Ce dispositif servait à bloquer le frein de bouche sur le tube du canon.

Encore un montage des plus plaisants qui permet en utilisant des éléments peu onéreux (hormis les chenilles Friul !) de réaliser un modèle mythique de la Seconde Guerre mondiale.

La peau de l'ours

Comparativement aux chars soviétiques du début du conflit, qui arboraient parfois des camouflages à deux ou trois tons (les maquettistes devraient s'en inspirer plus souvent, moi y compris !), l'uniforme des bêtes de guerre de Staline variait de l'incontour-

Ci-dessus.

Le frein de bouche du canon est retravaillé avec du mastic et une section de tube en styrène, un boulon Grant Line. La soudure typique est également refaite avec du mastic.

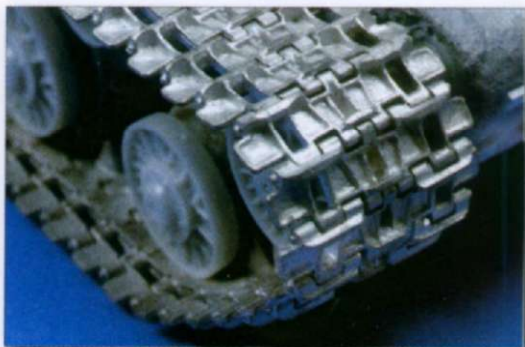
Ci-contre.

Le phare de route n'est pas mis en place, mais son support et son branchement sont figurés.

Ci-dessous, en médaillon.
Sur le tourelleau du chef de char, seul l'épiscope a dû être ajouté à la pièce de la maquette.



A ce stade, on a recréé les soudures avec du mastic Tamiya aux divers emplacements nécessaires, comme le long de la caisse



Ci-contre à l'extrême gauche.
Des chenilles en métal de la marque Friulmodel remplacent celles du kit en plastique injecté, au demeurant très réussies.

Ci-contre.
Les suspensions sont fixées de manière que le char épouse parfaitement le relief du terrain.

nable vert bronze, ou vert sombre, au vert olive assez proche de celui employé par les Américains. Bref, la teinte reste un ton vert couvrant uniformément le véhicule, rien de bien affriolant donc, au niveau de la décoration.

Cependant, on peut tout de même trouver un avantage à ces teintes homogènes : elles permettent de se passer de l'aérographe, une bombe de peinture suffisant amplement pour obtenir un résultat déjà satisfaisant.

Nous avons donc opté cette fois-ci, pour un vert sombre en mélangeant du XF 58, du XF 65 et du XF 51 que l'on a pulvérisé en plusieurs voiles sur l'ensemble du char, après quoi, on procède à l'incontournable ombrage des zones en creux et autour des reliefs, avec la teinte de base additionnée de noir, et très largement diluée à l'alcool à brûler (90 %). Un très léger brossage à sec, avec des couleurs acryliques Prince August, permettra de rehausser les parties saillantes du char. A ce stade, on en profite pour peindre à main levée les grands chiffres blancs de chaque côté de la tourelle. On enchaîne avec un jus (que l'on nomme aussi filtre) de peinture à l'huile terre d'ombre naturelle, diluée à 90 % d'essence F, sur l'ensemble de la caisse.

Un deuxième jus, cette fois-ci très épais (dilué à 50 %), sera appliqué sur le bas de caisse et tout le train de roulement en insistant plus particulièrement sur les galets. Cela permettra de reproduire la saleté accumulée à cet endroit, tout en laissant transparaître la couleur verte du camouflage.

Les chenilles d'abord recouvertes d'une couleur brune très sombre, seront brossées à sec avec une teinte acier (Prince August). Finalement, l'ensemble du train de roulement sera empoussiéré avec des poudres de pastels terre, brun rouge, orange et brique.

Le travail de patine et de vieillissement peut alors débuter sur la partie supérieure de la caisse avec la micropeinture qui permettra de recréer les nombreuses éraillures. Pour cela, on utilise des couleurs acryliques Prince August noir, marron ou brun rouge; on peut également mélanger du noir Humbrol à de la peinture à l'huile terre de Sienna

brûlée et, en variant ce mélange, retraduire toute la gamme des tonalités du métal rouillé ou simplement oxydé.

Ensuite un travail tout aussi rigoureux avec un crayon graphite et de la poudre de graphite (mine de crayon réduite en poudre par ponçage), sera nécessaire afin de restituer l'aspect métallique de certaines parties du blindé : autour des trappes, ou aux divers endroits où la peinture est usée par le passage régulier de l'équipage et des fantassins portés.

Pour apporter la dernière touche à la patine du char, nous allons employer divers pastels secs pour artistes, qui, une fois réduits en poudre, serviront à empoussiérer le JS 2 dans diffé-



Ci-contre et ci-dessus.
Les garde-boue arrachés, il ne reste plus que la ligne de soudure sur la caisse. Elle est refaite avec du mastic Tamiya.



rentes teintes allant de la couleur terre au rouge brique. Des poudres de pastel anthracite permettront de noircir le frein de bouche du canon de 122 mm et les sorties d'échappement.

Ci-contre
Le coffre a été enlevé, mais ses supports sont figurés par de petits morceaux de chutes de planche de photodécoupe.

Ci-dessous.
Les éléments de garde-boue encore en place sont déformés à la chaleur d'un pyrograveur. Les fixations pour les réservoirs supplémentaires sont redécollées avec du styrene.

Ci-dessous à gauche et au centre
Les durcisseurs de garde-boue sont en partie refaits avec de la feuille d'aluminium épaisse. Une soudure est représentée afin de signifier l'ancien emplacement du support de réservoir auxiliaire.

Ci-dessous.
Le support pour la scie sur le flanc gauche du blindé est reconstitué avec de fines bandes d'aluminium.

Warriors : des figurines sur le vif

Alors que certaines productions se cantonnent à présenter des figurines dans des attitudes passe-partout très décontractées ou assez passives, la marque Warriors dispose depuis longtemps dans son catalogue, de nombreuses références « in action », pleines de vie et propices à des mises en scènes dynamiques. Acquis depuis fort longtemps, ces deux figurines représentant des fantassins allemands chaudement vêtus, étaient



Ci-contre.
La première phase de la mise en couleur consiste en une couche uniforme d'acrylique Tamiya XF 51 + XF 58 + XF 65, sur laquelle est appliqué un ombrage qui donnera un premier effet de vieillissement. Les chenilles sont peintes dans un brun très sombre.

Ci-dessous.
Un brossage à sec d'acier graissé Prince August permet de faire ressortir tous les détails des patins de chenille.

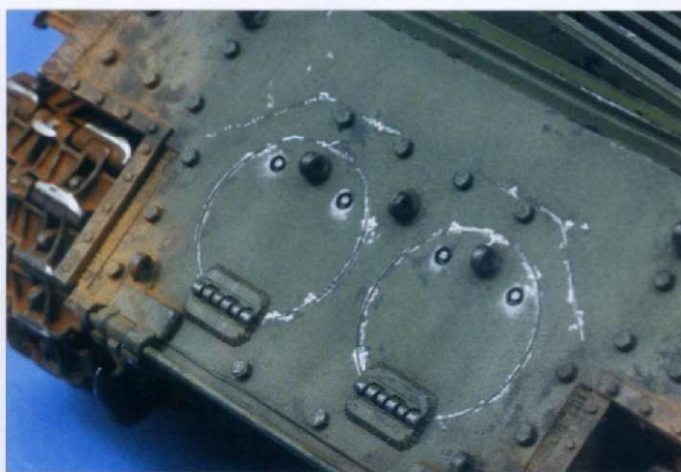


restées inutilisées, faute d'inspiration, jusqu'à l'arrivée du JS 2. Leur rencontre allait être parfaite pour illustrer les combats de la fin du conflit où, faute de matériel antichar classique, les soldats du Reich devaient s'opposer aux chars soviétiques, *mano*

Ci-contre.
Une fois patinées et vieilles, les chenilles sont légèrement poncées afin de faire réapparaître le métal, créant ainsi un effet naturel parfaitement réaliste. Notre bête de guerre est copieusement empoussiérée grâce à des pastels à sec, dans divers tons terre, brun rouge et brique.

Ci-dessous, à gauche et à droite.
La poussière s'est déposée sans excès sur les flancs et le glacis arrière du char.





à mano, avec des armes légères, comme le redouté Panzerfaust. En plus de ces deux figu-

En haut de page, à gauche et à droite

Le travail de patine au graphite et la micro peinture sont particulièrement visibles autour des trappes de visite du panneau arrière.

Au centre, à gauche.

La poudre de graphite permet de retraduire à merveille l'aspect du métal sous-jacent qui transparaît sur les parties du char les plus sollicitées, comme ici, sur la tourelle et plus particulièrement la coupole du chef de char.

Au centre, à droite.

Les sorties d'échappement sont noircies avec des poudres de pastel.



Ci-dessus, à droite.

Gros plan sur une des parties du char les plus représentatives de l'excellent travail de gravure du fabricant chinois, qui relègue aux oubliettes la colle extra fluide et le pinceau brosse servant d'habitude à reproduire l'aspect brut de fonderie.

lines moulées dans une résine jaune pâle, le chef de char russe provient d'un ensemble de trois équipages russes en résine verdâtre, de l'excellente gamme Nemrod.

La mise en couleur se fait en utilisant la vaste palette proposée par Prince August. Ces acryliques se diluent à l'eau et permettent de travailler aussi bien les parties carénées que les uniformes, avec l'avantage de sécher très rapidement. Rappelons qu'il est préférable de nettoyer à l'eau savonneuse les figurines en résine afin d'enlever l'excédent gras nécessaire à leur démoulage. Une couche d'apprêt jaune sable doit être passée à l'aérographe, avant la mise en peinture, pour permettre une bonne adhérence des teintes choisies pour les visages, les mains, les uniformes et les équipements.

Un décor fait maison

La mise en scène d'un diorama peut parfois être stimulée par une photo d'archive ou la sortie d'une nouvelle maquette, mais il n'est pas toujours aisé de trouver un décor correspondant directement à ses aspirations. Il ne reste que l'imagination pour recréer de toutes pièces l'édifice qui, en arrière plan, viendra mettre en valeur le véhicule et les personnages d'une saynète. Confectionner des bâtiments en ruine de A à Z n'est pas aussi difficile qu'il n'y paraît. Les pans de mur

en briques sont facilement gravés et sculptés dans un carreau de plâtre de 1,5 cm d'épaisseur récupéré aux abords d'un chantier. Ce même morceau de plâtre servira à représenter le soulèvement de la che-



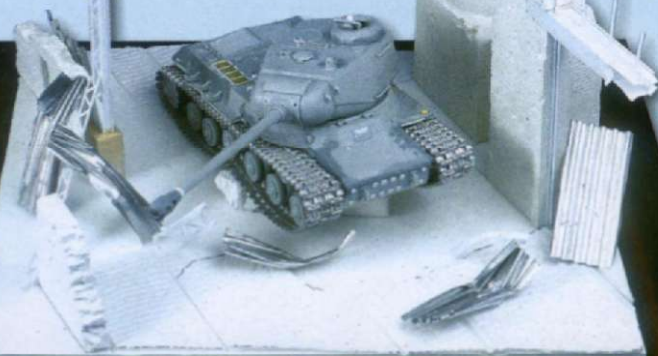


Ci-dessus.

Le chef de char du JS 2 a arrêté son blindé au milieu des ruines d'une petite usine. Sur un monticule de gravats, il observe les mouvements de l'ennemi et tente de repérer un éventuel panzer à détruire.

Ci-dessous.

Le JS 2 est placé sur le décor en cours d'élaboration afin de bien appréhender chaque volume ainsi que la disposition finale du diorama.



minée de l'usine. Cette dernière est réalisée en coulant du plâtre pour modelage dans un flacon vide (ici, un flacon de talc pour nouveau né) ayant la forme et les proportions adéquates.

Un tube d'aspirine est utilisé pour réaliser le retrait représentant le conduit interne de l'ouvrage, puis on positionne celui-ci alors que le plâtre est encore frais. Il ne reste plus qu'à attendre le séchage complet, et à graver à nouveau avec une pointe sèche le relief de la brique et les impacts plus ou moins importants.

Tous les éléments des structures métalliques sont réalisés avec profilés en styrène Ever-

Ci-contre.

Cette vue en plongée permet d'embrasser l'ensemble de la saynète d'un coup d'œil. Bien que les deux fantassins allemands ne soient pas au premier plan, leur rôle n'en est que plus renforcé lorsqu'on les découvre dans le recoin du décor.



Ci-contre.

Le chef de char russe produit par Nemrod en résine est très expressif, avec une attitude très réaliste et naturelle.

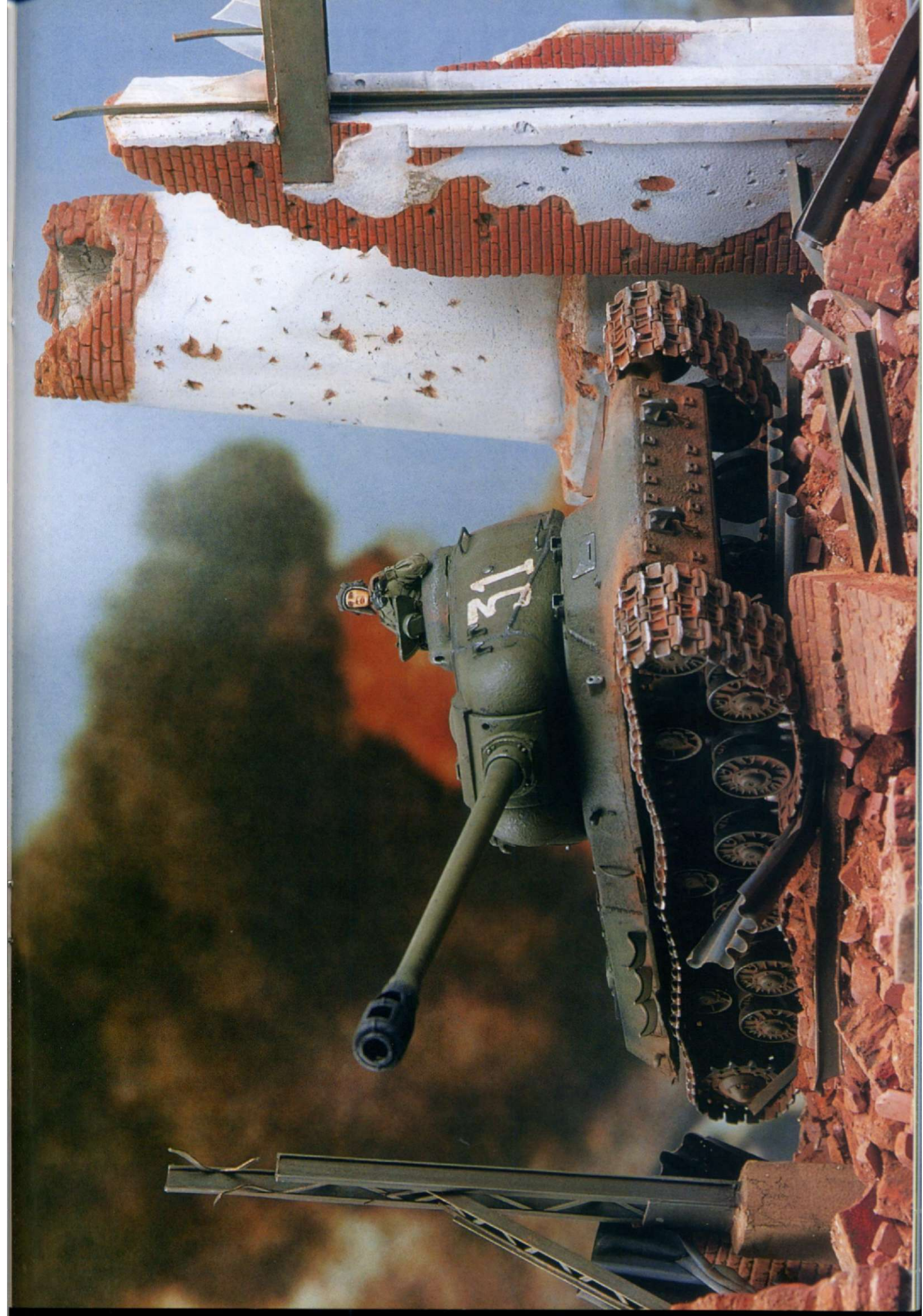
Ci-dessous à gauche et à droite.

Les personnages Warriors sont d'une qualité irréprochable et, là encore, les attitudes sont très bien appréhendées. Un exercice toujours délicat quand les personnages sont représentés en pleine action.

green de dimensions variables. Les tôles ondulées sont confectionnées avec des sections de feuilles d'al, comme toujours puisés dans le fond de barquettes de produits surgelés. Elles sont mises en forme autour de baguettes en bois pour brochettes.

La multitude de débris jonchant le sol est faite de morceaux de plâtre, de litière pour chat, de petits éclats d'une véritable brique et de briques au 1/35 Plus Model. La poussière est reconstituée avec la poudre en sachet fournie par Plus Model avec les petites briques, mais aussi avec diverses poudres de pastel à sec qui viendront enrichir, par de nouvelles tonalités, l'ensemble du décor. □







PLEINS FEUX SUR :

ACHILLES IIc

C'est dès 1942 que les Anglais décidèrent d'adopter le TD M10 américain comme chasseur de chars. Ils remplacèrent alors le canon de 3 inch d'origine par leur célèbre canon de 17 pounder Mark V, modifié pour la circonstance, dont la puissance de feu leur permettait enfin de rivaliser avec les meilleurs blindés allemands.

Academy nous gratifie ici d'une maquette de haute qualité caractérisée par sa finesse de gravure et la richesse de ses détails. L'ajustage des différentes pièces procurent un grand confort de montage et par conséquent un plaisir, dépourvu de toute mauvaise surprise.

Cependant, il faut signaler que les chenilles sont un peu trop longue et que les décalco-

manies très épaisses sont les seules critiques que l'on peut apporter au modèle Academy. Mais à l'heure où Friulmodel vient de sortir un jeu de chenilles à patins séparés et que la marque écossaise propose de belles décalcomanies britanniques, il devient facile de pallier ces deux inconvénients.

L'Achilles d'Academy (tout comme le TD M10 de la marque) est, à ce jour, la plus belle reproduction de cet élégant char anglais...
made in USA ! □

Achilles IIc:
Academy
Photodécoupe:
Eduard
Chenilles:
Friulmodel



3. Le canon d'Achille !
L'ensemble culasse et absorption de recul est fidèlement reproduit par Academy. L'intérieur de la tourelle est richement détaillé par le fabricant. La photodécoupe Eduard n'intervenant qu'épisodiquement.

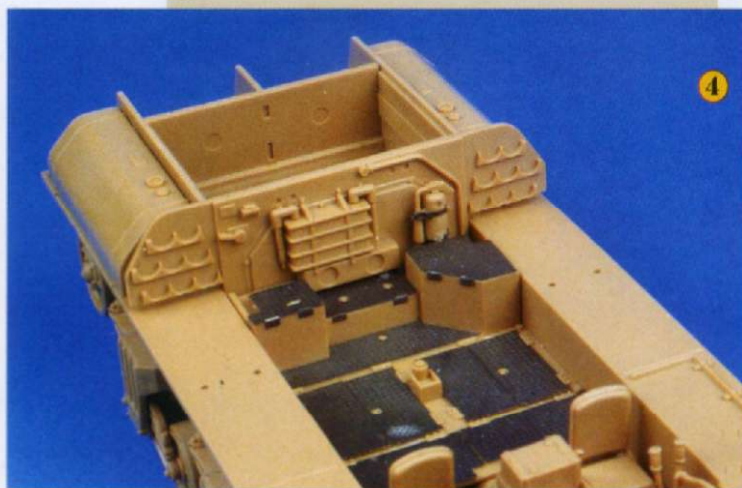


1. La calibre .50 est détaillée comme il se doit. Dommage qu'Eduard n'ai pas eu la bonne idée d'éditer des petits sets standards pour les armes, un peu à la manière de leur série Zoom pour les avions.

2. Vue plongeante sur le compartiment du conducteur. Le bloc de transmission est finement reproduit par Academy. La photodécoupe Eduard n'est pas beaucoup mise à contribution ce qui prouve bien le degré de détails désormais atteint par les pièces en plastique injecté.



4. Le sol antidérapant est remplacé par des plaques de photodécoupe. Si le compartiment moteur est détaillé, le moteur lui-même n'est malheureusement pas fourni avec la boîte. Nul doute qu'une production en résine sera bientôt disponible pour pallier cette absence.





5. L'utilisation de l'ensemble de photodécoupe Eduard, permet principalement d'affiner les garde-boue, les protections des

phares, les attaches du lot de bord, et certains détails de l'intérieur. Cependant, la maquette Academy peut très bien se monter telle quelle avec un résultat tout à fait satisfaisant. La photodécoupe est présente sur les flancs de la tourelle uniquement pour reproduire les courroies de l'impedimenta habituel, bâches, couvertures, sacs, etc. De nombreux accessoires de ce type existent en résine, les derniers en vente sur le marché étant édités par Customs Dioramics.

6. Les patins de chenilles de rechange ou le jerrycan peuvent être placés suivant votre fantaisie ou en vous référant à la documentation. La mitrailleuse .50 détaillée par la photodécoupe est un petit bijou qui prend toute sa valeur après peinture. Le contre poids à l'arrière de la tourelle est précautionneusement recouvert de trichlo puis il est tapoté avec une vieille brosse à dent afin de restituer l'aspect du métal brut. Les lignes de soudures sont refaites en tiges de styrène puis elles sont reproduites au pyrograveur.



7. Nous avons choisi de représenter le char avec ses trappes de conducteur ouvertes. On peut ainsi voir leurs épiscopos détaillés. Seul inconvénient : il n'est plus alors possible de tourner complètement la tourelle si on désire présenter le char dans une autre configuration.



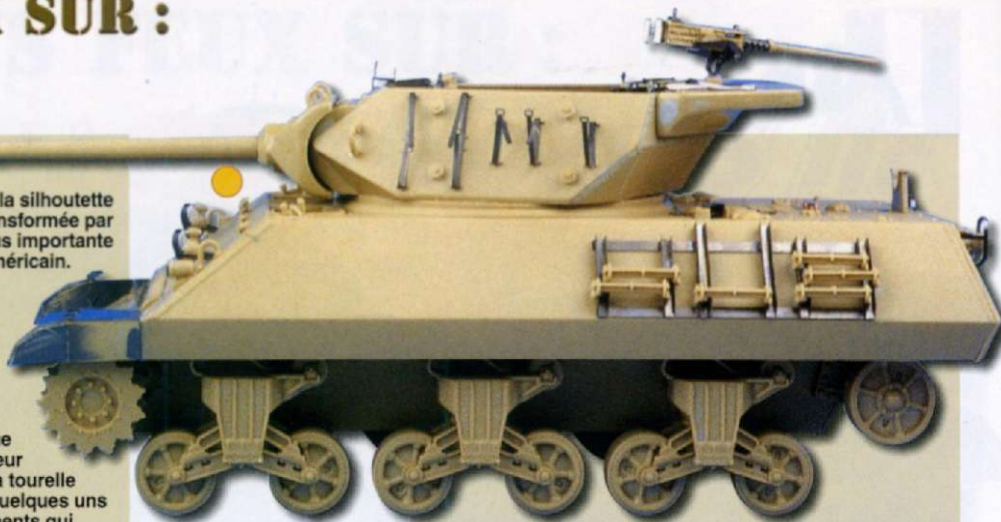
8. Les garde-boue comptent toujours parmi les éléments à affiner dans une maquette; la photodécoupe prouve ici toute son efficacité, sans compter que le métal peut être déformé avec facilité et réalisme, si on désire montrer un engin ayant déjà quelques de combats à son actif. Les barbotins ne sont pas collés





PLEINS FEUX SUR :

1. Cette vue de profil montre bien la silhouette caractéristique du TD M10 d'origine, transformée par l'adoption du 17 pdr à la volée beaucoup plus importante que le 75 mm américain.



2. Cette vue de l'intérieur droit de la tourelle montre quelques uns des éléments qui vont bientôt y prendre place.

Certains sont en photodécoupe; à défaut il est toujours possible de puiser des boîtiers à munitions dans la boîte à rabiot. Le contrepoids est creusé d'alvéoles permettant de positionner quelques accessoires supplémentaires comme des boîtes à munitions pour la mitrailleuse .50, par exemple.

3. L'Achilles présente des flancs de caisse qui ne sont pas parsemés des gros boulons que l'on retrouve sur le TD M10. Cette absence lui confère une allure lisse et par conséquent plus racée que celle de son homologue américain. Les chenilles Friul ne sont pas un accessoire superflu, outre leur qualités habituelles, finesse de gravure et lourdeur réaliste du métal, elles remplacent avantageusement celles en plastique souple, un peu trop longues du kit Academy.



4. Un des bons points de la maquette Academy : la présence des obus et de leurs râteliers que le maquettiste n'a pas besoin de se procurer en achetant un set à part, moyennant au passage, une dime de quelques douloureux Euros de plus.

5. La maquette Academy présente un moulage et une gravure exemplaires. Cependant, quelques traces d'injection, comme sur cette photo, devront être éliminées, une tâche peu fastidieuse car, rassurez vous, il sont peu nombreux.



6. La mitrailleuse Sten et ses fixations en photodécoupe faisait partie de l'armement pour la défense rapprochée de l'équipage. On remarque l'extincteur placé juste au-dessous et que l'on prendra bien soin de ne pas peindre en rouge, une erreur souvent observée sur les maquettes de blindés de la 2^e GM.





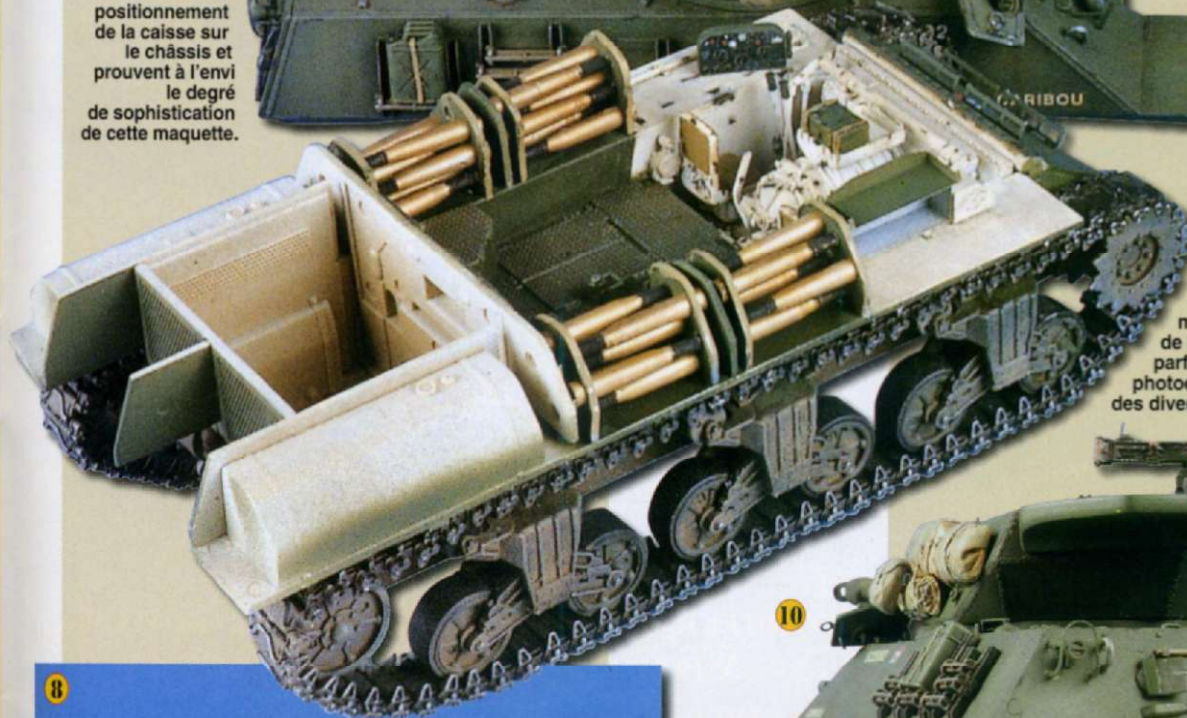
7. La bête et ce qu'elle a dans le ventre. Peu de maquettes actuelles peuvent se targuer de présenter un ensemble aussi richement fourni en détails. L'Achilles présente un rapport qualité prix assez remarquable, si l'on veut en faire un modèle de concours, l'achat de la planche de photodécoupe Eduard et des chenilles Friulmodel en est

légèrement amorti tout en étant totalement justifié. Un montage direct de la boîte donnera également toute satisfaction aux maquetistes moins ambitieux. On remarquera que les décalcomanies

d'origine sont assez épaisses, un défaut difficile à rectifier, même posées entre une couche de vernis brillant et mat.

7. Les décalcomanies fournies dans la boîte sont un peu décevantes car elles sont très épaisses. Nous avons pris le parti de les montrer telles qu'elles apparaissent, une fois apposées sur la maquette, on aperçoit encore, malgré le traitement habituel, une légère sur épaisseur.

8. Nous n'avons pas pu résister à la tentation de vous montrer les grilles finement gravées par Academy. Elles sont en effet totalement invisibles après le positionnement de la caisse sur le châssis et prouvent à l'envi le degré de sophistication de cette maquette.



10. Cette vue arrière nous montre l'importance du lot de bord, sa présence justifie parfaitement l'emploi de la photodécoupe pour les fixations des divers outils.

